

**didattica**

association loi 1901  
agrée jeunesse et éducation populaire  
école nationale supérieure  
d'architecture de paris la villette  
144 avenue de Blandre 75019 paris  
didattica.asso@gmail.com  
http://didattica.reseau2000.net  
siret : 111 290 806 000 19, ape : 913a

# Bilan d'activités

# 2011

architecture  
éducation  
démocratie  
didattica



AUBERVILLIERS



Eurodot Eurovia  
Sirius Construction



Carmine

ECOLE  
NATIONALE  
SUPERIEURE  
D'ARCHITECTURE  
DE  
PARIS LA VILLETTE

SCI Aubervilliers Crevecoeur



MAIRIE  
DE  
TOULOUSE



île de France



Ministère  
Culture  
Communication

# Table des matières

<b>association</b> .....	<b>3</b>
Objet, objectifs et méthode .....	3
Activités .....	3
Comité .....	4
Membres d'honneur .....	5
Partenaires 2011.....	5
<b>actions architecturales pédagogiques démocratiques</b> .....	<b>7</b>
Projet de film « Roms et Occitanie en France » .....	7
Land Art et projet urbain à Aubervilliers .....	20
Architecte de son collègue (2 <sup>ème</sup> année) .....	33
atelier pédagogique au collège Jacques Jorissen de Drancy .....	33
<b>recherche</b> .....	<b>42</b>
Contributions .....	42
Articles .....	45
Recherche-action.....	46
<b>maison d'édition didattica collection "architecture institutionnelle"</b> .....	<b>50</b>
Parution d'un livre-film .....	50
Diffusion .....	54
Ventes des ouvrages de la collection.....	55
Vidéos en ligne .....	55
<b>formation</b> .....	<b>57</b>
Contribution .....	57
Accueil de stagiaires .....	59
Accompagnement de projets.....	59
<b>réseaux</b> .....	<b>60</b>
GIS "Institutions patrimoniales et pratiques interculturelles" .....	60

# association



## OBJET, OBJECTIFS ET METHODE

---

didattica est une association loi 1901 qui a pour objet statutaire d'« encourager le développement de la sensibilité à l'architecture et à l'aménagement et de contribuer à l'émergence du citoyen créatif et à la lutte contre les inégalités ». Elle a pour objectif de « soutenir les acteurs de la vie scolaire, associative, politique et les habitants dans l'appropriation de leur environnement, dans le développement de connaissances, dans la participation à des projets ».

L'association a été fondée en 2001 au sein de l'Ecole nationale supérieure d'architecture de Paris La Villette et rassemble des architectes, des artistes, des chercheurs en sciences humaines, des enseignants (du primaire, secondaire et supérieur) et des étudiants de toutes disciplines qui font l'hypothèse qu'il n'y a pas d'architecture démocratique sans pédagogie. Il s'agit, pour ses membres, de donner accès à la création, en tant que celle-ci permet l'apprentissage de savoirs et savoirs faire, l'émancipation individuelle, et favorise ainsi une citoyenneté créative. La méthode de didattica peut être résumée autour de deux orientations : la pédagogie du projet et le projet pédagogique.

## ACTIVITES

---

Les activités de didattica se déclinent en cinq domaines

### **Montage de projets pédagogiques et coopératifs de création**

- ateliers pédagogiques d'architecture et de création artistique
- ateliers coopératifs (participatifs) d'architecture et d'urbanisme et de création artistique
- évènements culturels scientifiques et artistiques (débat, expositions, installations, performances...)

### **Formation et recherche**

- Accueil de stagiaires et de volontaires
- Montage de formations pour adultes (formation continue)
- Organisation du séminaire aède (architecture éducation démocratie)

- Contribution à des colloques, rencontres professionnelles et séminaires de recherche
- Recherche intervention (partenariat avec un laboratoire de recherche, méthode d'observation participante...) et recherche action
- Publication d'articles, réalisation de mémoires de master et de thèses

## Edition d'ouvrages et de DVD

- Création d'une collection d'ouvrages et de DVD « Architecture institutionnelle »
- Mise à disposition de travaux réalisés par l'association, notamment en téléchargement sur internet

## Mise en réseau d'acteurs, mutualisation et lien social

- Constitution d'un réseau de collectifs d'architectes et d'artistes dans le cadre des séminaires aède
- Participation à la Plateforme nationale « Créativités et territoires »
- Participation au réseau des Projets citoyens d'associations soutenues par la Région Ile de France

## Centre de ressources

- une documentation spécialisée « architecture éducation démocratie »
- du conseil et de l'accompagnement de projet

## COMITE

---

**Léa Longeot**, directrice pédagogique et artistique de l'association didattica (Paris), architecte DPLG, master de philosophie, doctorante au LET- Laboratoire Espaces Travail (Ecole nationale supérieure d'architecture de Paris La Villette).

**Géraldine Le Roux**, directrice du projet éditorial de didattica, docteure en anthropologie (Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales).

**Elise Macaire**, administratrice de l'association, architecte DPLG, chercheuse au LET - Laboratoire Espaces Travail (Ecole nationale supérieure d'architecture de Paris La Villette).

**Adeline Besson**, présidente de l'association, artiste, professeure d'arts plastiques au collège Rosa Luxemburg (Aubervilliers), Master de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (Paris).

**Karine Durand**, vice-présidente de l'association, architecte DPLG, master Maîtrise d'ouvrage urbaine, chargée de projets au Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et d'Environnement (CAUE) de la Creuse.

**Bénédicte Mallier**, secrétaire de didattica, Architecte DE, membre active de l'association de Mayenne Payaso Loco et de la fédération associative au sein du lieu 2-4.

**Jean-Baptiste Duez**, trésorier de didattica, docteur en anthropologie, militant auprès des Rroms notamment dans la ville de Saint Ouen.

## MEMBRES D'HONNEUR

---

**Marcel Courthiade**, enseignant responsable de la section d'études rromanis à l'Institut National de Langues et Civilisations Orientales (INALCO). Commissaire à la langue et aux droits linguistes de l'Union Rromani International (après en avoir été secrétaire général adjoint de 1991 à 2000), il est également président de l'association Rromani Baxt (destin rrom).

**Gustave Massiah**, ingénieur et économiste, président du Centre de recherche et d'information pour le développement (CRID), a été vice-président d'ATTAC et est un des fondateurs du Centre International de Culture Populaire (CICP) à Paris.

## PARTENAIRES 2011

---

### Associations

- Apologie, CASA (Montreuil)
- Atelier Coriandre (Montreuil)
- Auberfabrik (Aubervilliers)
- Carrefour Culturel Arnaud Bernard (Toulouse)
- La Voix des Rroms (Saint Denis)
- Réseau 2000 (Paris)
- Rromani Baxt (Paris)
- Ternikano Berno (Clichy-sous-Bois)
- Centre Méridional de l'Architecture et de la Ville de Toulouse
- Office Central de la Coopération à l'Ecole de Charente

### État

- Ministère de la Culture et de la Communication  
Délégation à la Langue Française et aux Langues de France
- Ministère de l'Economie, des finances et de l'emploi et Ministère de l'Agriculture et de la pêche (ASP, établissement public national)
- Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Ile de France
- L'Agence Nationale pour la Cohésion Sociale et l'Egalité des chances

### Établissements

- Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Paris La Villette
- Collège Jacques Jorissen de Drancy
- Collège Rosa Luxemburg d'Aubervilliers

### Collectivités

- Région Ile de France
- Ville d'Aubervilliers

- Ville de Toulouse
- Région Midi-Pyrénées

## Artistes

- André Minvielle
- Paco El Lobo
- Jaško Ramić
- Gérard Gartner
- Julien Blaine
- Claude Sicre
- Richard Monségu
- Claude Louchard
- Philippe Delhez

## Entreprises privées

- Eurodot
- Eiffage Immobilier
- Sirius Construction
- SCI Aubervilliers Crevecoeur
- Carmine Peinture
- Eurovia
- Audiolum

le potentiel  
architectural  
commun à  
tous

# actions architecturales pédagogiques démocratiques

## Projet de film « Roms et Occitanie en France »

---

Ce projet de film porté par Léa Longeot au sein de didattica a guidé tout un ensemble d'actions qui ont été menées ces cinq dernières années. Il était appelé "Montreuil, ville des Roms", maintenant "Roms et Occitanie en France". L'histoire du film raconte en quelque sorte la genèse et la mise en œuvre du film lui-même, elle est ainsi vécue par les personnes qui constituent le collectif du film. La trame fictionnelle du film écrite dès le début de l'aventure humaine, constituait un instrument efficient de l'action. Elle se veut rendre opératoire l'accueil d'autres concepteurs du film. Considérée comme un cadre permettant la genèse de relations, puisqu'elle détermine les étapes préconisées, elle a anticipé des relations à construire. Le processus d'écriture du film est donc lui-même le lieu de la rencontre et de l'action collective. Le projet de film de Léa Longeot s'appuie sur une démarche documentaire : les acteurs principaux du film vont jouer leur propre rôle (le sujet les concerne directement culturellement, professionnellement, socialement) et quelques séquences du film sont des situations vécues (des conditions sont créées pour générer une émotion vécue).

Le film porte sur les Roms parmi les peuples de France, la pluralité culturelle d'un territoire, le dialogue entre les cultures romani et occitane (cultures proscrites par l'Etat-Nation français), et le rôle de l'art (musique et poésie en particulier) pour transformer la société.

L'intrigue est celle de l'arrivée d'un étranger du sud-ouest de la France (Béarn) en Ile de France et en particulier dans une ville, Montreuil, ville romani, car en particulier le mouvement culturel international rom est né à Montreuil. Cet étranger est un chanteur, il traverse le territoire avec sa voix, il rencontre par le chant, le fil conducteur du film est alors la musique. Faire un film est l'occasion de travailler la représentation d'un territoire et de ses identités ainsi que l'analyse et la représentation de cultures en confrontation. L'intrigue du film est structurée par la rencontre entre des personnes de culture romani et des personnes de culture occitane. Cette rencontre culturelle se travaille par l'expérimentation artistique, entre poésie et musique, une création collective appelée Amassada Rromani Transversale (voir page 13).

## Un atelier film, "Montreuil, ville des Roms", depuis 2009 : rappel

L'atelier film a lieu à Montreuil depuis l'année 2009. Il vise à associer des Montreuillois, roms (appelés souvent en France Manouches, Tsiganes, Gitans, ou même "Gens du voyage"...) et non-roms (Gadjé), à la création d'un film, de sa phase d'écriture du scénario à sa phase de réalisation.

L'atelier accueille en particulier des jeunes femmes roms roumaines, mais aussi yougoslaves, françaises et d'autres habitants de Montreuil de différentes cultures.

Les treize premières séances de l'atelier (année 2009) constituaient la première étape de l'atelier : la phase d'initiation au cinéma avec l'analyse de séquences filmiques et l'approche des thématiques du film à travers le choix de films de références. Des synthèses de ces séances sont en ligne sur le blog de l'atelier à l'adresse suivante : <http://didattica.reseau2000.net/spip.php?rubrique42> ou téléchargeable dans le bilan

d'activités 2009, dans la rubrique association.

L'année 2010, seulement quatre séances de l'atelier ont eu lieu, des financements n'ayant pu être réunis et le partenariat avec la municipalité ayant notamment été reporté. Ces séances ont permis de démarrer l'écriture de scènes pour la première partie du film, le portrait de Montreuil et pour la deuxième, la présentation de la culture rromani. Cette année 2010 a en revanche vu progresser le travail d'expérimentation artistique de représentation de la rencontre des cultures rromani et occitane avec l'Amassada Rromani Transversale. Et enfin, un repérage en Occitanie a été réalisé afin de rechercher des lieux et personnages pour le film. L'ensemble de ces activités sont présentées dans le bilan d'activités 2010, téléchargeable sur le site de l'association, à la rubrique association.

Des récits détaillés des séances de l'atelier film sont écrits depuis le début de l'expérience en vue de la recherche-action menée par Léa Longeot, dans le cadre de son doctorat d'architecture débuté en 2009 (voir p.62 dans « recherche »). Sont présentées ici des synthèses des séances d'atelier de l'année 2011.

## L'atelier film en 2011

L'atelier a repris son activité au mois de mars 2011 après sept mois d'interruption. Léa Longeot a tenu à faire avancer l'atelier malgré les conditions difficiles du fait de l'absence de financements. Il s'est terminé au mois d'août. Les séances avaient lieu le dimanche en fin d'après-midi au même moment que la messe pentecôtiste des Roms roumains, et pratiquement chaque semaine : ce qui fait onze séances de deux à quatre heures filmées.

La reprise de l'atelier s'est faite à partir du partage du bilan que Léa avait fait des dix sept premières séances des années 2009 et 2010.



*Dossiers constitués pour les cinq participantes à l'atelier film 2009-2010.*

### Le programme de l'atelier film 2011 était le suivant :

#### **Portrait de Montreuil**

- reprise des récits des unes et des autres, des lieux, personnages et scènes que l'on veut mettre dans le film pour parler de « notre » Montreuil

- approfondissement de ces propositions, choix et sélection des personnages et lieux ; programmation des rencontres et définition de la méthode d'approche afin d'aboutir à des scènes (préparation du repérage avec un plan détaillé de la ville afin de faire des circuits)
- qui fait quoi pendant le repérage ? Photos, filmage, tenue de l'entretien.
- à chaque personnage non rom, lui poser la question de son rapport aux Rroms
- à chaque personnage, demander un chant qui, pour lui, parle de son identité culturelle
- repérage : rencontre avec nos personnages, nos lieux
- retour sur le repérage, visionnage des images vidéo, des photos, discussion sur la conception de scènes, écriture de scènes
- des scènes à retenir pour le film, moyen de leur mise en œuvre
- tournage des scènes avec nos personnages et lieux

### **Représentation d'identités culturelles, de pratiques culturelles**

- écriture de scènes sur l'approche de la culture rromani à Montreuil et moyens de mise en œuvre
- travail d'écriture de scènes et moyen de mise en œuvre, avec l'intrigue de l'arrivée de l'étranger du Sud-Ouest de la France à Montreuil
- rencontre avec les musiciens étrangers de Montreuil, préparation de scènes avec eux

### **Bilan des séances de l'atelier film 2011**

Cette année, deux Rromnis se sont engagées dans l'atelier, formant ainsi équipe avec Léa, l'initiatrice du projet de film. Les séances se sont déroulées chez elles en présence de leurs jeunes enfants. L'association didattica a mis à disposition une caméra et les Rromnis leur caravane.

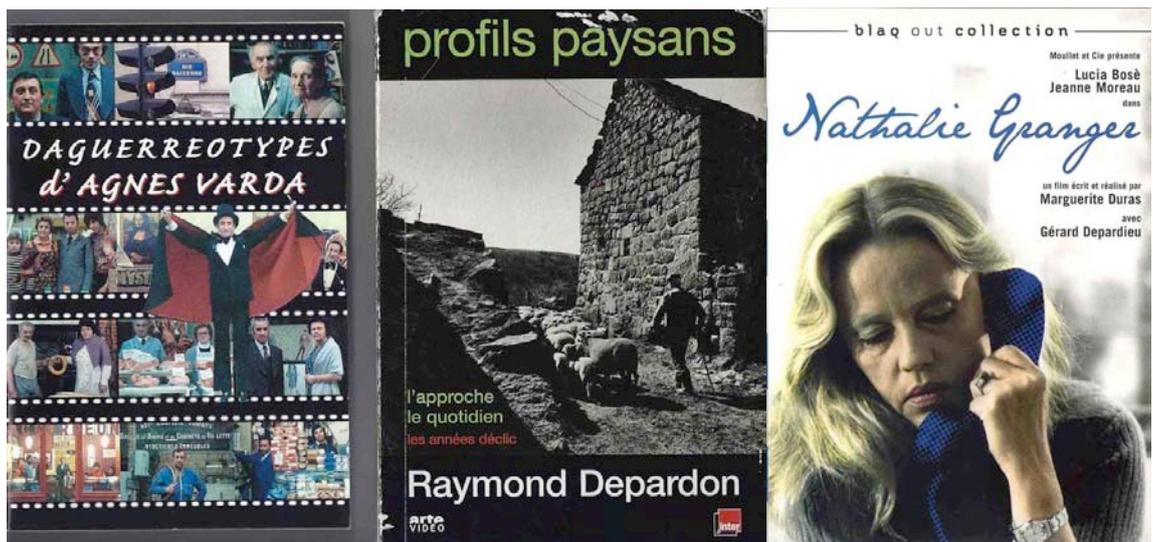


Les choix de personnages, de lieux et de scènes dans la ville de Montreuil ont été fait pour chacune d'elles. Une liste de personnages a ainsi commencé à se dessiner pour le portrait de Montreuil. Les personnages de tous les participants, depuis le début de l'atelier en 2009 (dix participants en prenant en compte les propositions faites lors du séminaire de l'atelier en 2009), ont été classés par ordre d'importance

(personnages principaux, personnages secondaires) et par leurs appartenances culturelles (Roms montreuillois yougoslaves, roumains, hongrois, manouches, gadjé qui connaissent les Roms roumains et qui ne les connaissent pas). Un schéma de la structure générale du film a été réalisé afin d'avoir une vision globale, le « plan du film », comme l'a reformulé l'une des Rromnis.

Les personnages choisis par les Rromnis sont des gadjis montreuilloises qui les ont aidées lorsqu'elles n'étaient pas encore prises en charge par la Maîtrise d'œuvre Urbaine et Sociale (MOUS) et étaient obligées d'errer de squats en bidonvilles. Mettre ces personnes dans le film représente, pour elles, une reconnaissance de leurs actes. Et cette reconnaissance est aussi celle d'une histoire vécue à Montreuil, autrement dit une caractéristique de la relation à la ville. Les personnages choisis par les gadjés montreuillois de l'atelier<sup>1</sup> ont une différence notable de ceux des Rromnis et n'auront donc pas la même place dans le récit : ce sont pour la plupart des montreuillois qui ne connaissent pas les Roms.

La dimension vécue du territoire a donc été travaillée en terme de scénario, et plusieurs séances de l'atelier ont ensuite été consacrées à la représentation cinématographique de ce thème. Des séquences des trois films de référence de l'atelier (déjà étudiés l'année 2009) ont été visionnées. Ces films font le portrait de trois territoires à trois échelles spatiales différentes : une maison, une rue, une région. Le film qui est préparé ici aborde ces trois échelles spatiales : région Ile de France et Midi-Pyrénées, Montreuil et ses rues et enfin les maisons de nos personnages avec leurs intérieurs. Avec le film de Raymond Depardon, « Profils paysans », de nombreux plans tournés dans la cuisine ont été relevés comme étant représentatifs de pratiques culturelles. La cuisine apparaît donc comme un lieu important pour le film de l'atelier. Avec le film « Daguerrotypes » d'Agnès Varda, a été noté l'importance des commerçants pour faire le portrait d'une ville, ils participent à son identité. Et enfin, avec le film « Nathalie Granger » de Marguerite Duras, a été appréciée la construction d'images transmettant les ambiances d'une maison et de son identité. Le monde culturel de ses habitants ou encore l'état mental d'une personne sont signifiés à travers des cadrages de détails de la maison.



<sup>1</sup> Voir bilan d'activités 2010 de didattica, téléchargeable en ligne sur le site internet de l'association.

Avec ces trois films, trois milieux sociaux sont présentés : des paysans-éleveurs pauvres qui ont un travail difficile mais ont une qualité de vie en extérieur et aussi une richesse culturelle ; les commerçants de la rue Daguerre qui sont de petits commerçants, ont un niveau de vie moyen et sont pour la plupart déracinés de leur territoire d'origine ; et un milieu bourgeois et féminin. Pour le film préparé à Montreuil, différents milieux sociaux seront représentés, et cela à travers différentes situations sociales et économiques de Rroms à Montreuil mais aussi à travers les autres habitants de la ville.

Dans le cinéma, le « personnage principal » peut être non seulement une personne mais aussi un paysage ou un territoire. Un des personnages principaux du film est donc Montreuil, et la ville est incarnée ici par des gens associés à des lieux. L'un des enjeux du travail et le plus complexe à réaliser, est l'approche de l'espace culturel de ces habitants. Dans un premier temps, ces futurs personnages vont parler à l'équipe de leur vie à Montreuil et de leurs pratiques culturelles.

L'objectif était alors de préparer le repérage du film à Montreuil et les entretiens avec nos personnages montreuillois. Les Rromnis devaient s'occuper de contacter les personnes qu'elles avaient choisies pour leur proposer de participer au film et de recevoir l'équipe du film, dans un premier temps, afin de réaliser un repérage de leur lieu de vie et un entretien. La plupart ont accepté. L'idée du repérage est en effet de rassembler de la matière pour ensuite composer des scènes. C'est la première étape de l'activité de création. Le film parle « des gens que l'on va rencontrer » à Montreuil, a résumé l'une des participante. Cette expression est symbolique de l'imbrication entre le sujet du film et la façon de le mettre en œuvre car celui-ci porte sur la rencontre de l'*autre*. Les personnes qui jouent dans le film vont vivre cette même rencontre.

Les Rromnis n'avaient pas les moyens de libérer une demi-journée pour aller faire les entretiens et les repérages de lieux dans la ville. Léa a donc proposé de commencer les entretiens avec une personne qui les connaît bien et vient souvent sur leur terrain. Cette personne avait été choisie par une autre participante à l'atelier. La façon de mener un entretien a ainsi été expérimenté pour que les Rromnis puissent ensuite conduire ceux avec leurs propres personnages.

Un seul entretien a donc pu être réalisé cette année. En une heure, il a permis de repérer les questions qu'il fallait reformuler et aussi celles qui manquaient, notamment sur les pratiques dans la ville. Il a confirmé l'idée qu'il était préférable de faire ces entretiens chez les personnes elles-mêmes afin de travailler la représentation culturelle des personnages de Montreuil à travers leur espace habité. Notre premier personnage vit à Montreuil depuis 59 ans. Il a ainsi parlé d'ambiances de la ville dans les années 50-60 avec ses nombreux petits commerces, les quartiers où habitaient les Italiens, les Gitans... et des transformations urbaines importantes avec notamment l'arrivée des grands immeubles de logements sociaux et l'exode rural.

L'approche de la représentation de la culture rromani a aussi été abordée cette année. « Les Français doivent savoir comment la vie des Rroms est, comment un baptême de Rroms se passe, quelle religion ils ont parce que les Rroms sont différents », a affirmé l'une des Rromnis. Une scène de baptême au sein d'une messe pentecôtiste a été envisagée pour le film. Léa en a filmé un, après un repérage du déroulement des messes de ces Rroms roumains, en a fait un montage vidéo de 26 minutes et l'a donné sous forme DVD à la famille concernée.



Cette approche de la représentation culturelle a aussi été abordée du point de vue de l'altérité voulue par le projet de film : le dialogue entre les cultures romani et occitane. Des extraits d'images documentaires sur les bourrées occitanes, filmées en 1960 dans l'Aubrac par Jean Dominique Lajoux et Francine Lancelot, et produites par le CNRS, ont été visionnés. Ces images évoquent la culture occitane au moyen des danses collectives, des chants et de la musique. Durant l'extrait du chant d'un vieux monsieur avec un chapeau en feutre, les Rromnis ont été très attentives à la langue car elles la découvraient. Léa leur a expliqué l'histoire de la quasi disparition de cette langue, en faisant notamment un dessin de la France divisée en deux, avec en haut la langue d'oïl et en bas la langue d'oc. Le film se veut en effet transmettre aussi cette histoire culturelle et linguistique.

### Conclusion et perspectives

Les objectifs de l'atelier de l'année 2011 n'ont pas été intégralement tenus, les moyens ont manqué en terme de disponibilité des uns et des autres. Ce travail s'est poursuivi de façon totalement bénévole. Le repérage n'a pu être véritablement engagé. Léa Longeot, face aux divers empêchements qui rendent pratiquement impossible un travail collectif, a décidé de se consacrer à la recherche de financements pour la réalisation cinématographique. Un travail de synthèse et de réécriture du scénario général est maintenant en cours et des contacts ont été pris avec des maisons de production situées à Paris et Montreuil.

## Amassada Rromani Transversale à Toulouse



l'association didactica présente

dimanche 29 mai 2011 / 12h

# Amassada

paco el lobo  
gérard gartner  
jaško ramić

# Rromani

marcel courthiade  
andré minvielle  
claude sicre

# transversale

richard monségu  
simon féréol  
léa longéot

réunion  
transartistique  
des cultures  
rromani et occitane  
en performance  
opératique

carrefour culturel arnaud bernard  
Forum des langues de Toulouse  
place du capitole

didactica réseau des langues  
<http://didactica.reseau2000.net>



### avec le soutien de

- la Région Midi Pyrénées
- la Délégation à la Langue Française et aux Langues de France (Ministère de la Culture et de la Communication)
- la ville de Toulouse
- la Région Ile de France

Pour élaborer l'espace cinématographique et démocratique nécessaire au projet de film, didattica organise des événements culturels et scientifiques. L'objectif est de créer les conditions d'une coopération artistique, scientifique, interculturelle et trans-territoriale. L'Amassada Rromani Transversale réunit des musiciens, poètes et théoriciens rroms et occitans, des architectes, cinéastes et plasticiens. Après deux expériences à Paris et Lodève, l'amassada a été présentée à Toulouse en mai 2011. Cette performance s'appuie sur l'improvisation musicale et poétique des artistes et met en jeu la tension entre pratiques populaires et création contemporaine. En encourageant l'émergence de formes inédites, résultats d'un dialogue culturel, didattica s'inscrit dans une tentative de création collective porteuse de culture démocratique.

### **L'Amassada a été présentée à Toulouse à l'occasion de la venue de Marcel Courthiade au Forum des Langues de Toulouse.**

Marcel Courthiade est linguiste, responsable de la section d'études rromanis à l'Institut National de Langues et Civilisations Orientales, Commissaire à la langue et aux droits linguistes de l'Union Rromani International, Président de l'association Rromani Baxt (destin rrom). Il est membre d'honneur de didattica.

*Le Forum des Langue est organisé chaque année par le Carrefour Culturel Arnaud Bernard.*

### **Performance opératique Amassada Rromani Transversale**

Amassada, réunion en occitan, l'Amassada Rromani Transversale est une performance opératique au sens où elle est à la fois une expérimentation et non une forme figée, elle est à géométrie variable, et à la fois elle vise une réunion-synthèse des arts. Comme l'opéra, l'Amassada Rromani Transversale « c'est de la musique en action »<sup>2</sup>.



---

<sup>2</sup> Youssef Ishaghpour, *Opéra et théâtre dans le cinéma d'aujourd'hui*, La Différence, 1995.

## Pourquoi les Roms et l'Occitanie ?

Face aux Roms, l'Occitanie se présente comme l'histoire occultée d'une culture du dialogue en France. L'histoire de l'Occitanie est avant tout celle de sa littérature qui s'est constituée précisément contre l'unitarisme français (un roi, un Etat, une langue, une religion). Une « contre-philosophie » s'est déployée (surtout à la période baroque) comme critique du centralisme français. Les écrivains élaborent une pensée de la pluralité, qui « implique un dialogue d'égal à égal et une interaction réciproque »<sup>3</sup>.

Le dialogue entre Roms et Occitanie permet ainsi de contribuer à l'analyse historique de la démocratie française. Comme les Roms, les méridionaux (en tant que provinciaux, les plus éloignés du centre, Paris) sont en quelque sorte les étrangers de l'intérieur « la pensée de l'étranger est une suite logique de la pensée du provincial »<sup>4</sup>.



## Les acteurs de l'Amassada Rromani Transversale

Certains artistes n'ont pu être présents physiquement à Toulouse mais participeront aux prochaines étapes de l'Amassada dans d'autres villes de France. Ils marquent leur contribution à la performance de Toulouse par un texte dans le livret (voir présentation plus loin) produit pour l'événement.

### **Artistes d'Occitanie**

#### André Minvielle, Nay (Béarn)

Vocalchimiste, batteur, scatteur, membre fondateur de la Compagnie Lubat de Gasconha, il crée ensuite l'association Les Chaudrons et la Complexe Article de déterritorialisation à Toulouse autour du projet Suivez l'accent – Création d'une phonothèque des accents de la francophonie, des langues de France et

---

<sup>3</sup> Sicre Claude, « Je n'ai pas toujours eu une certaine idée de la France », in *Les Temps Modernes*, n°608, 2000, Paris.

<sup>4</sup> Sicre Claude « Quelques modestes suggestions sur le rôle des contre-capitales, et celui de Toulouse en particulier, dans la démocratisation et la pluralisation de la vie culturelle française », in *Quelle culture dans un monde en mutation ?*, GREP Midi-Pyrénées, collection les idées contemporaines, 2009, Toulouse.

autres langues à suivre. Il mène des ateliers vocalchimistes, des concerts chants Manif'hestes, des captations sonores pour Suivez l'accent et développe des collaborations avec divers musiciens.



#### Claude Sicre, Toulouse

Chanteur musicien, il fonde le groupe Les Fabulous Troubadors. De la tradition des troubadours, il retient notamment la tenson, sorte de « joutes poétiques à deux, question-réponse », puis il découvre une autre forme d'expression musicale avec les embaladores, chanteurs-improvisateurs du Nordeste brésilien s'accompagnant de tambourins pour la rythmique. Fondateur à Toulouse de nombreux événements culturels (Carnaval de Toulouse, Forom des Langues du Monde, Conversations Socratiques, Repas de quartier...), il crée l'association Escambar dans le quartier Arnaud Bernard et contribue au Carrefour culturel Arnaud Bernard.

#### Julien Blaine, Marseille

« Dès le début des années 60, Julien Blaine propose une poésie sémiotique qui, au-delà du mot et de la lettre, se construit à partir de signes de toutes natures. Forcément multiple, il se situe à la fois dans une lignée post-concrète (par son travail de multiplication des champs sémantiques, en faisant se côtoyer dans un même espace des signes – textuels, visuels, objectals – d'horizons différents) et post-fluxus (dans cette attitude d'une poésie comportementale, où est expérimentée à chaque instant la poésie comme partie intégrante du vécu). » Editions Al Dante, <http://www.al-dante.org>.

#### Richard Monségu, Lyon

Chanteur, batteur, percussionniste, Richard Monségu a fondé le groupe Antiquarks. Il a enseigné la sociologie et l'anthropologie à l'université Lumière-Lyon II, les percussions et la batterie au CNR de Lyon et en écoles de musique. Praticien de la socioanalyse (Bourdieu), il utilise les travaux de la sociologie critique et de la philosophie des sciences pour contrôler et mettre à l'épreuve le travail esthétique et éthique de l'artiste aujourd'hui. <http://antiquarks.org>

### Simon Féréol, Bordeaux, Clermont-Ferrand

C'est en autodidacte et d'abord à la basse électrique que Simon Féréol se confronte à Bordeaux au rock, jazz et blues, parcours musical changeant qui l'amène à jouer régulièrement avec Victor Box, figure musicale des années 70. Au festival d'Uzeste, c'est la confrontation jazz/musiques « traditionnelles » qui alimentera une pratique d'improvisation poésie-musique tous azimute à la vielle-à-roue, violon et cabrette free ; au sein du collectif « la travarde » et « la machinante » (Montreuil). Il travaille actuellement sur les questions de tempérament musical et plus particulièrement sur le hautbois-musette et le flageolet : comment un instrument disparaît de la vie culturelle ? Simon Féréol est le coordinateur musical de l'Amassada Rromani Transversale.

### **Artistes rroms**

#### Paco El Lobo, Ile de France

« Passionné très tôt pour le Flamenco, il fréquente les fêtes et les tablaos où il fait la connaissance de vieux chanteurs. Initié au cante jondo par les maîtres Pepe el de la Matrona, Rafael Romero et Juan Varea, il se spécialise également dans le chant pour la danse, ce qui lui apporte une grande maîtrise du compas et des palmas. Parallèlement, il étudie la guitare flamenca, et fait partie de nombreux ballets et compagnies flamencas, passages obligés pour compléter sa formation. Il a au cours de sa carrière, crée plusieurs groupes au sein desquels il réunit des musiciens et des danseurs. Comme professeur et musicien, il participe à de nombreux stages de danse, de guitare et de chant flamenco. Invité par différentes formations, il s'intègre tout en respectant les traditions flamencas et explorant des voies nouvelles. », <http://www.pacoellobo.com/index.html>



#### Jaško Ramić, Ile de France

Accordéoniste rrom d'Ex-Yougoslavie (Serbie) et musicologue titulaire d'une thèse sur l'ornementation dans les musiques des Balkans. Il est « formé en partie par la musique traditionnelle de son pays et par le conservatoire de Moscou. Son parcours est celui d'un musicien de fêtes populaires mais aussi celui d'un soliste reconnu et récompensé par différents prix de concours internationaux dont le 1er Prix d'accordéon solo à Venise en 1984. Il est soliste et arrangeur de la fanfare Haidouti Orkestar. Il accompagne la chanteuse russe Bielka et la chanteuse roumaine Rona Hartner. Il a enregistré pour les Gipsy Kings et La Caravane Passe. Il s'est produit dans de nombreuses villes de l'ex-Yougoslavie, en Russie, en Allemagne, en Autriche et en France. Il a été également compositeur et interprète à la Comédie Française. », <http://www.balkart.org/>

### Gérard Gartner, Lot

« D'abord peintre, il réalise de 1956 à 1964 une trentaine de portraits d'amis et de personnages connus : Charles d'Avray, Louis Lecoin, Georges Brassens, ... Vers 1965, il remet tout en question, se sentant davantage sculpteur que peintre. Ce n'est qu'en 1985 qu'il décide de montrer son travail. Il crée aussi l'association Initiatives Tsiganes avec laquelle il organise la Première Mondiale d'Art Tsigane à la Conciergerie de Paris qui accueille une quarantaine d'artistes plasticiens originaires d'une quinzaine de pays. Dans sa sculpture, il cherche à traduire les formes, les rythmes en création, s'essayant à surprendre et suspendre la matière dans ses mouvements les plus spontanés, afin de rendre perceptible la précarité des choses et des êtres. Gérard Gartner a très bien connu Matéo Maximoff, le premier Rrom écrivain de France. A sa mort, Gérard Gartner s'est senti investi de la mission de le faire revivre en écrivant sa vie. C'est Carnets de route, qui lui ont valu le prix Romanès 2007. Quatre ans de recherches, de compilations des correspondances de Matéo Maximoff, de documentations et de souvenirs. », [http://itinerances.over-blog.net/pages/Gerard\\_Gartner-306797.html](http://itinerances.over-blog.net/pages/Gerard_Gartner-306797.html)

### **Linguiste traducteur en langue occitane et rromani**

#### Marcel Courthiade

Traducteur de nombreux textes littéraires en langue rromani et occitane et auteur de nombreux ouvrages et articles sur la langue et la civilisation rromani. Commissaire à la langue et aux droits linguistes de l'Union Rromani International (après en avoir été secrétaire général adjoint de 1991 à 2000), responsable de la section de langue et civilisation rromani à l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales (INALCO), à Paris – où il vit depuis 1997, après vingt-cinq ans en Europe Orientale, notamment en Albanie (1981-1997). Animateur du Groupe de recherche et d'action en linguistique rromani. <http://www.rromani.org>

### **Architecte de l'Amassada Rromani Transversale**

#### Léa Longeot

Directrice pédagogique et artistique de l'association didattica, architecte DPLG, réalisatrice, a initié le projet de film de didattica et a démarré un doctorat d'architecture, "Réinvention de la démocratie dans la commune et par le cinéma : prise de paroles, débats publics et représentations culturelles".





## Le livret de la performance opératique, disponible en ligne sur internet

Livret téléchargeable à l'adresse <http://didattica.reseau2000.net/spip.php?article130>

### **Sommaire du livret**

Avant propos.....	p.5
Pourquoi les Roms et l'Occitanie ?.....	p.7
Cheminement de l'Amassada Rromani Transversale.....	p.9
Démarche artistique.....	p.13
Les artistes de l'Amassada.....	p.23
Equipe organisatrice et conceptrice de didattica.....	p.31
Coplas et soleares flamencas (espagnol, rromani, occitan, français).....	p.33
Poésies rromanis d'Europe (rromani, occitan, français).....	p.39
Postulatum de Gérard Gartner.....	p.47
Textes de Julien Blaine.....	p.63

## Un court-métrage, disponible en ligne sur internet

### **Amassada Rromani Transversale Toulouse 2011**

Court métrage de 12 mn

Réalisation : Léa Longeot

Production : association didattica

Images : Claude Louchard, Philippe Delhez, Léa Longeot

## LAND ART ET PROJET URBAIN A AUBERVILLIERS

### Le jardin des fissures – saison 2



Carton d'invitation pour l'exposition à la Mairie d'Aubervilliers au mois de septembre 2011.

Photographies d'Auberfabrik et montage de Guillaume Billard.

Le Jardin des fissures est né en 2009 d'une réflexion autour d'une friche industrielle abandonnée depuis une vingtaine d'année dans un quartier historique en pleine mutation sociale et urbaine, le quartier du Landy d'Aubervilliers. Le quartier est marqué par un passé maraîcher, industriel et ouvrier datant du début du vingtième siècle et dont les traces subsistent encore aujourd'hui. Dans ce contexte, le Jardin des fissures contribue à l'amélioration du cadre de vie et de la biodiversité en ville tout en favorisant l'appropriation de l'espace public par les habitants.

Cette œuvre réalisée en 2010 en collaboration avec les habitants évoque l'histoire de la friche industrielle de 5 000 mètres carrés du Landy (un terrain de foot et demi). Cette mémoire est révélée par le plan des anciens bâtiments, creusé à même la dalle de béton et semée de plantes agricoles. Dans les fissures situées à l'intérieur de ce tracé, des graines de plantes de rocailles ont été semées.

## Les partenaires

Présenté dans le bilan d'activité 2010, le projet du « Jardin des fissures » est le résultat de la rencontre entre une membre de l'association didattica, Adeline Besson engagée dans sa ville et son quartier, le travail de Land Art de Jean-Paul Ganem et la Mairie d'Aubervilliers. Pour rappel, voici une rapide présentation des principaux partenaires du projet.

Le Land Art jusque-là réservé aux paysages de cartes postales s'intéresse peu à peu à l'urbain et notamment aux espaces délaissés ou faisant l'objet d'une « requalification de l'habitat insalubre ». **Jean-Paul Ganem** participe de la dynamique du Land Art tout en faisant en sorte de faire participer les membres de la communauté où il intervient. Sa démarche s'appuie sur l'appropriation d'espaces abandonnés, tout en favorisant une sensibilisation aux problématiques environnementales dans les villes en rénovation urbaine. La démarche d'intervenir sur des sites pollués en milieu urbain a convaincu l'association didattica de mener une action pédagogique de création sur une friche industrielle. **Adeline Besson** de l'association didattica, artiste et professeure d'arts plastiques au **collège Rosa Luxemburg d'Aubervilliers**, a collaboré avec l'artiste Jean-Paul Ganem et son producteur Stéphane Benhamou pour mettre en place un processus de création associant les habitants du quartier du Landy et le collège cité.

**La ville d'Aubervilliers**, par l'intermédiaire du service Démocratie Locale et Développement Social des Quartiers représenté par Sophie Durel, vise au travers du projet à favoriser l'appropriation du quartier et de ses transformations par l'ensemble des habitants, ainsi que l'amélioration du vivre ensemble, en faisant travailler jeunes et adultes, anciens et nouveaux habitants sur un projet commun.

**Auberfabrik** est une association qui s'est fixé pour objectif de favoriser l'accès au plus grand nombre aux pratiques artistiques et culturelles, notamment par les arts plastiques et le multimédia. Elle a été sollicitée cette année afin de participer au projet Jardin des fissures. Elle a animé des ateliers de création de mobiliers urbains sur le Jardin des Fissures pendant les vacances scolaires de l'été 2011. **Bilette Oudounharo**, étudiante en architecture, est venue renforcer l'équipe de cette année. Stagiaire à l'association didattica, elle a contribué à ces ateliers et a réalisé un récit analytique de l'expérience.

## La démarche

Le Jardin des fissures se situe au croisement des démarches artistique et politique, et mobilise tous les acteurs albertvillariens, qu'ils soient scolaires, associatifs ou citoyens sur le quartier du Landy. Il s'inscrit dans une démarche impliquant les habitants tant au niveau de la réflexion sur les transformations du quartier que de la création.

## Contexte : le projet de rénovation urbaine (PRU) du quartier Cristiano-Garcia-Landy



*Copyright Agence d'Architecture Hamelin.*

Le projet de rénovation urbaine va en effet redessiner le visage du quartier dans les cinq ans à venir, avec :

- la résorption de l'habitat insalubre sur le quartier,
- la densification du quartier et la construction d'une offre de logements diversifiée (logement social, en accession à la propriété, locatif intermédiaire),
- le renforcement de la mixité des fonctions urbaines,
- l'ouverture du quartier sur l'extérieur et la requalification des espaces publics,
- la structuration du réseau d'équipements publics.

Plusieurs chantiers ont été réalisés au cours de l'année 2011 : construction de l'îlot Olivetti, la reconstruction de 13 logements sur la barre Albinet, la construction du groupe scolaire intercommunal, la construction de logements au 14 Quai Adrien Agnès.

Ces transformations, à la fois urbaines (parce qu'elles transforment profondément le quartier) et sociales (parce qu'elles occasionnent des relogements et parce qu'elles amènent sur le quartier de nouvelles catégories de population), bouleversent la vie des habitants du quartier.

## Le déroulement de l'action

### **Processus de travail au Collège Rosa Luxemburg**

Le travail a déjà été engagé à la rentrée 2010 avec les 4 classes de 3<sup>ème</sup>. Il s'est articulé autour de slogans sur la mémoire du quartier du Landy. En 2011, on peut distinguer trois processus dans la démarche pédagogique sur le jardin des fissures :

- I. De février à juin : « être acteur de son quartier : entre mémoire et changements urbains »
- II. D'avril à juillet : « être acteur de son quartier : sensibilisation au développement durable et réappropriation de son cadre de vie »
- III. De Juin à juillet : reprise des slogans et graffs sur les murs du Jardin et restitutions

Ces trois processus de travail ont cohabité ou se sont entremêlés sur le Jardin des fissures afin de construire une dynamique dans le quartier confrontant les générations d'habitants et les classes d'âges du collège.

### I/ Etre acteur de son quartier : entre mémoire et changements urbains

Ce processus a concerné la classe de 3A d'une vingtaine d'élèves qui sont pour moitié issus du quartier du Landy. Les séances se sont déroulées en plusieurs étapes :

- Fabrication d'une pré maquette en photomontage
- Présentation orale lors d'un conseil de quartier
- Affichage collage du photomontage et graffs sur les murs et la porte d'entrée du Jardin des fissures

### **1/ Déroulement des séances pour la fabrication du photomontage**

Deux séances ont été consacrées à la prise de photos sur le quartier Landy-Macreux-Pressensé-La Plaine avec Sophie Durel, chargée de mission au développement local à la Mairie d'Aubervilliers et la professeure d'arts plastiques de la classe, Adeline Besson. Les élèves ont pris tour à tour l'appareil photo numérique du collège et ont constitué un corpus d'images sur tous les bouleversements urbains du quartier.

Trois séances ont permis aux élèves de s'approprier la consigne générale : "Un avant et un après en trois photos". De manière générale, les 3A ont sélectionné, composé et proposé un premier travail individuel de photomontage. Deux séances supplémentaires ont été nécessaires pour produire un travail collectif. Les élèves ont ainsi amélioré leur premier travail en groupe : soit en choisissant le travail d'un élève du groupe, soit en croisant les différents travaux photographiques entre camarades.

Une séance a permis d'intégrer toujours sous forme de photomontage les graffs existants sur le jardin des fissures.

## 2/ Déroulement des séances pour la présentation orale lors du conseil de quartier



Captures vidéo de Léa Longeot

Deux séances ont permis d'écrire un texte sur le photomontage afin de préparer la présentation orale au Conseil de quartier. A cette occasion, M. Buisson (instituteur à l'Ecole primaire Balzac et professeur de français au collège Rosa Luxemburg) avec la professeure d'arts plastiques, a aidé les élèves à préparer leurs textes.

Une séance avec Sophie Durel et M. Roellinger (Cpe et responsable du niveau 3<sup>ème</sup> du Collège Rosa Luxemburg) a permis aux élèves d'expérimenter un dispositif permettant d'appréhender le fonctionnement des institutions (de l'Etat au Conseil de quartier). Puis, les élèves ont posé des questions sur le rôle des institutions et surtout sur celui du conseil de quartier.

Deux demi-journées ont été consacrées à la finalisation du travail du photomontage et du texte de présentation. Cette dernière préparation s'est faite avec l'accompagnement de M. Bouysset et Madame Rey (professeur d'anglais de la classe).

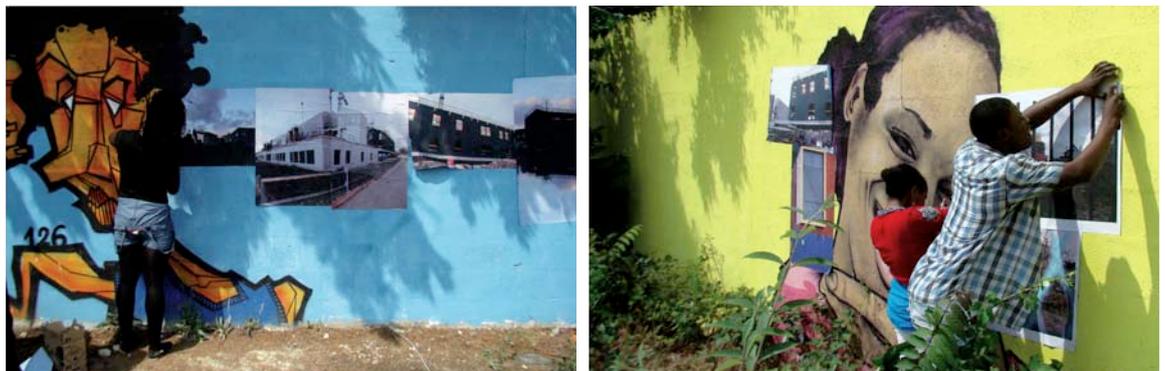
Certains élèves de la classe qui avaient terminé leur travail, ont graffé à la bombe des slogans préparés par l'ensemble des 3<sup>èmes</sup> du collège sur le sol devant l'algéco où devait se dérouler le conseil de quartier. En début de soirée, les élèves ont présenté leur photomontage devant une trentaine d'habitants du quartier dans l'algéco dédié aux réunions du conseil de quartier. Suite à cette présentation, les habitants ont posé des questions sur la démarche conduisant au travail et aux questions que pouvaient soulever les travaux des élèves.



Captures vidéo de Léa Longeot

### 3/ Déroulement des séances pour le collage des photomontages et graffs sur le Jardin des fissures

Deux séances avec Bilette Odounharo (stagiaire à didattica) et Mme Rey (leur professeur d'anglais) ont été nécessaires afin de coller les photomontages en fonction du travail de pré maquette. Les élèves ont été séparés en deux groupes : l'un, s'est occupé de coller leurs photomontages sur les murs du Jardin et l'autre, a commencé à graffer les slogans des 3<sup>èmes</sup> avec leurs pochoirs et "Jardin des fissures" sur la porte d'entrée. Une séance supplémentaire a permis au groupe d'élèves qui n'avait pas pu coller le photomontage de terminer leur travail.



Photographies d'Auberfabrik

Ce premier processus a conduit les élèves à se questionner sur la mémoire du quartier tout en s'intéressant aux changements urbains en cours.

### II/ être acteur de son quartier : sensibilisation au développement durable et réappropriation de son cadre de vie

#### 1/ Les ateliers au collège Rosa Luxemburg

Une première partie s'est déroulée au collège, avec une classe de 3<sup>ème</sup> dans le cadre du cours de technologie. Cette première partie avait pour but de réaliser des éléments de mobiliers urbains à partir de matériel recyclé, pour la médiathèque Paul Eluard. Les éléments devaient ensuite être utilisés pour les séances de lecture en plein air sur le Jardin des fissures.

Huit séances en demi-groupes se sont déroulées au Collège, soit quatre séances par groupe. La première séance a été consacrée à la fabrication de pré maquettes, à partir des schémas réalisés en amont avec la professeure de technologie. Elle avait aussi pour objectif de sensibiliser les élèves au matériau que peut constituer le carton, et en parallèle, au recyclage. Après avoir présenté aux élèves le travail de l'artiste

Charlotte Posenenske et le travail des architectes présenté à l'exposition « Carton plein » à la cité de l'architecture en 2010, les élèves ont présenté leurs dessins préparatoires et ont réalisé avec l'association Auberfabrik leurs pré maquettes. Ils ont expérimenté les différentes contraintes de la mise en volume.

Lors de la deuxième séance, les deux intervenants d'Auberfabrik ont accompagné les élèves dans la réalisation de dessins agrandis des volumes sur le carton. Ils ont ensuite commencé la découpe des volumes en intégrant de nouvelles inventions et contraintes. La troisième séance a été consacrée à la découpe du mobilier. Des bidons avaient aussi auparavant été collectés auprès du Centre d'Aide par le Travail du 129 rue Charles Tillon à Aubervilliers. Ces bidons récupérés ont servi de socle et de pied au mobilier réalisé. A l'issue de cette séance, le mobilier était pratiquement réalisé, ne restaient que les finitions.



*Capture vidéo de Léa Longeot*

Une quatrième séance a été consacrée au recouvrement et à la décoration du mobilier. Des documents et papiers récoltés par l'association Auberfabrik ont été utilisés, et notamment de vieilles revues et magazines récupérés auprès de la Médiathèque Paul Eluard. L'accent était mis une nouvelle fois sur le recyclage de matériaux. Chaque groupe d'élèves a ainsi pu réaliser un habillage signifiant, en jouant sur le texte, le message et les différentes matières. Ces éléments de mobilier ont ensuite été présentés lors de l'inauguration du Jardin des fissures, en présence d'une centaine d'habitants le 1<sup>er</sup> juillet 2011. Ils ont permis de valoriser le travail des collégiens auprès des habitants adultes. Ils ont aussi été utilisés tout au long du mois de juillet pour les séances de bibliothèque en plein air.

## **2/ La fabrication de mobiliers avec les habitants du quartier du Landy**

L'objectif de cette seconde partie du projet était de construire du mobilier urbain afin d'agrémenter le Jardin et d'en permettre l'ouverture, en y programmant des ateliers, à destination de l'ensemble de habitants : enfants, jeunes et adultes. Ces ateliers avaient aussi une dimension environnementale, tournée vers le développement durable et notamment le recyclage et le tri des déchets.

Deux séances ont tout d'abord été consacrées à la collecte de matériaux dans le quartier du Landy. Lors de la première séance, le 8 juin 2011, les Ambassadeurs du tri de Plaine Commune étaient présents pour sensibiliser les participants au tri des déchets, sous forme ludique. Ils ont aussi distribué quelques guides du tri et objets de sensibilisation et d'éducation. Ensuite, le groupe, composé d'une dizaine d'enfants et

d'adolescents, et de deux adultes habitants, est parti faire le tour du quartier, à la recherche d'objets pouvant servir à la fabrication du mobilier.

Une deuxième séance, le 22 juin, était prévue, avec pour but de compléter la collecte de la première séance. Cependant, le mauvais temps nous a contraint à modifier la séance ; celle-ci a été transformée en fabrication d'affiches avec les enfants présents, pour sensibiliser les plus grands au tri des déchets et faire un « appel à la récup' », en spécifiant les matériaux nécessaires à la réalisation du mobilier. Ces deux séances de collecte n'ont pas suffi, et l'association Auberfabrik a dû faire appel à son réseau et notamment à la déchetterie d'Aubervilliers, qui lui a fourni l'essentiel du matériel utilisé pour fabriquer le mobilier.



Montage photos d'Auberfabrik

Les ateliers de fabrication du mobilier ont eu lieu entre le 4 et le 13 juillet 2011. Le premier objectif du 4 juillet a été d'installer un parcours de palettes recyclées sur l'espace libre du Jardin des fissures. Les animateurs d'Auberfabrik ont une idée de ce qu'ils veulent, mais l'espace est réellement conçu lors du déplacement et de la mise en place des palettes. Leur intention est flexible, elle s'adapte aux dimensions et à l'état du matériau récupéré. Une fois le parcours posé dans l'espace, tout le monde se dirige vers les barnums pour une présentation de l'atelier de graphisme et de décoration des palettes. Des bidons en métal revêtus de carton vont aussi être peints et décorés. Juste avant la présentation, quelques palettes sont déplacées en vue d'être peintes. La présentation de la séance est alimentée par des références artistiques. La définition du terme « parcours » selon Auberfabrik est : à la fois un chemin et un espace de repos et de convivialité.

Le groupe se répartit en deux ateliers de peintures. Les plus jeunes sont affectés à celui des bidons sous les barnums et les autres sur des plastiques à même le sol un peu avant le parcours le long du mur de tag à l'ombre. Chacun est libre de choisir les couleurs et les motifs qu'il souhaite pour peindre. Cette première séance a réparti les enfants et les jeunes en deux groupes distincts en fonction de leur âge : les plus jeunes ont peint des bidons, les plus âgés ont peint des palettes en bois, qui avaient été disposées pour former un praticable. Le praticable, entièrement à base de palettes de bois, doit former le parcours. Deux jeunes d'Auber+ (association d'Aubervilliers qui propose à des jeunes de financer leur projet en échange de leur participation à des projets de la ville) ont participé à l'atelier.

La deuxième séance a conduit les plus grands et les adultes à visser les palettes une fois sèches. Ainsi assemblées, le praticable était presque construit. Le nombre de participants a doublé entre la première et la deuxième séance. Les plus jeunes ont continué le travail de peinture des bidons. Les références artistiques ont été à nouveau présentées. Maintenant que les enfants de l'atelier ont commencé à réaliser le mobilier, ils comprennent mieux l'intérêt de se référer à des artistes. Suite à l'usage instinctif des enfants de la « causeuse », Auberfabrik décident de rajouter de la verticalité sur le parcours : mettre des palettes à la verticale, pour leur permettre de se cacher, de jouer entre eux... En parallèle, la médiathèque Paul Eluard a réalisé sa première séance de lecture en plein air, utilisant le mobilier fabriqué par le collège.



Montage photos d'Auberfabrik

Lors de la troisième séance, les participants ont commencé à travailler sur la deuxième réalisation : les éléments de mobilier « impraticables », destinés à agrémenter le Jardin des fissures, et à s'intégrer dans le dessin de l'œuvre de Land'art. Ils ont réalisé un ensemble de chaises « insolites », en assemblant, sciant, vissant chaque objet, puis en les peignant de manière monochrome. A la quatrième séance, chaque objet a

été fixé sur un socle en palette, peint lui aussi de manière monochrome, et les éléments ont été disposés dans le jardin. Un tipi a aussi été construit au moyen de fers à béton et de lattes en bois.

A la cinquième séance, deux jeunes ont aidé à consolider le praticable, et ont appris des bases de bricolage : fixation de tasseaux, équerrage, etc. Les plus jeunes ont réalisé l'habillage du tipi, avec des lattes de bois qu'ils ont peintes, et des bouchons de bouteilles pour décorer l'ensemble. La fin de la séance a été consacrée à une partie plus théorique : les participants ont décrit les œuvres, analysé les assemblages, reconnu les différents éléments et matériaux utilisés. Ils ont proposé des noms pour chaque installation.



Pour la sixième séance, un groupe a réalisé un atelier de fabrication de rideaux colorés, créant un passage tactile et sonore à travers le tipi. Les participants ont ainsi découpé et assemblé sur des fils, des films de couleur. Malheureusement, le tipi n'offre pas les conditions de sécurité suffisantes, et ne pourra rester sur le jardin de façon pérenne. La séance a de nouveau été clôturée par une lecture d'images, permettant aux participants d'analyser leur travail.



Lors de la septième séance, des instruments de percussions ont été fabriqués par les enfants, puis les bidons peints lors des premières séances ont été assemblés entre eux et disposés dans le jardin, de manière à former un serpent musical modulable.



La huitième séance était la dernière. Les enfants ont chacun reçu un carnet, sur lequel il leur a été proposé de réaliser des croquis des œuvres fabriquées. Chaque enfant a ainsi pu garder un souvenir de cette action. Puis un goûter a permis de clôturer l'action. Durant toute la durée de vie du Jardin des fissures, le mobilier est resté dans le jardin, à

l'exception du serpent musical, créant trop de nuisances pour le voisinage. Le nombre de participants a oscillé entre 10 et 25 pour chaque séance, avec un noyau dur d'une dizaine de jeunes et d'enfants. Malheureusement, le public adulte n'a été touché qu'indirectement. Quelques parents sont ainsi venus aux ateliers avec leurs enfants, mais cela est resté à la marge. Un monsieur d'Albertivi (chaîne de télévision locale) est venu interviewer les enfants lors de l'atelier.

### III / Reprise des slogans et graffs sur les murs du Jardin et restitutions



Une séance d'une heure sur le Jardin des fissures avec la classe de 3<sup>ème</sup> E (12 élèves) du collège a été consacrée à l'intégration de leurs graffs à l'ensemble des photomontages collés par les 3<sup>ème</sup> A avec la professeure d'arts plastiques. Deux séances de deux heures ont permis de terminer de graffer les slogans mais cette fois avec d'autres élèves (de 3<sup>èmes</sup>, de 6<sup>èmes</sup> et de 4<sup>èmes</sup> du collège). Les niveaux ont été confondus pour mener à bien le projet. Les dix élèves présents pour chaque séance ont été encadrés par M. Bardot (professeur de mathématiques) et Mme Benmissi (professeur de technologie).



Trois restitutions ont été organisées afin de faire connaître et faire découvrir ou redécouvrir le Jardin des fissures aux habitants et acteurs associatifs et institutionnels du quartier :

- Vernissage le 1<sup>er</sup> juillet 2011 : 100 adultes (habitants, élus, financeurs) ;
- Exposition d'une semaine avec un vernissage le 3 octobre 2011 à la mairie d'Aubervilliers : 30 adultes (président d'autres conseils de quartier, élus, financeurs, personnels du collège Rosa Luxemburg) ;
- Exposition du samedi 16 octobre jusqu'au 5 novembre 2011 au collège Rosa Luxemburg lors des élections des parents d'élèves au conseil d'administration et de la remise des bulletins de demi-trimestre : 100 élèves et de parents ont vu l'exposition à ce jour.



*Adeline Besson (association didattica) présente le projet, lors de l'inauguration de la saison 2 du Jardin des Fissures.*



*Jacques Salvator, Maire d'Aubervilliers et Vice-président de Plaine Commune, affirme l'engagement de la municipalité dans cette action à l'occasion de l'inauguration.*

### **Réalisation technique et artistique du jardin**

L'essentiel du gros œuvre, nécessaire à la réalisation de l'œuvre ayant été effectué pour la saison 1, la saison 2 a eu pour objectif de reconduire les plantations et d'ouvrir le Jardin des fissures à un public plus large (printemps et été 2011).

Pour la saison 2, l'artiste a produit un nouveau dessin réalisé avec des espèces de plantes différentes qui permettront de donner du relief et de la hauteur à l'œuvre. Jean-Paul Ganem souhaite rester dans l'esprit du projet en conservant des plantes agricoles pour la réalisation du Jardin, mais il ajoute une dimension plus architecturale en dessinant des espaces plus fermés correspondant aux anciennes usines.

La principale difficulté technique de la saison 2 se focalise sur le semis des tournesols géants. Il a fallu préparer 4500 emplacements de 20 centimètres de profondeur sur 10 centimètres de diamètre afin d'y insérer les graines de tournesols géants. Les tournesols géants ont été choisis pour leur floraison spectaculaire et leur hauteur. Leur couleur a mis en lumière cette dalle de béton et leur feuillage a permis

de fermer les 72 rectangles qui composent l'œuvre tout en laissant la lumière s'infiltrer. Les tournesols ont aussi la particularité de se tourner vers le soleil donnant aux spectateurs une sensation de mouvement. Cette plante évolue tout au long du cycle de vie de l'œuvre. Elle symbolise de manière visible le temps qui s'écoule et permet aux habitants du quartier de se reconnecter avec le rythme de la nature. Cette floraison massive et dense (5000 pieds de tournesols) en milieu urbain aura, comme lors de la saison 1, une action spectaculaire sur la biodiversité. Cette saison 2 a montré que l'implication de l'homme dans la création d'espaces verts éphémères a un effet quasi-instantané et visible sur une biodiversité trop souvent absente des espaces urbains. Elle a permis aux habitants de se réappropriier les espaces abandonnés de leur quartier, en mobilisant les acteurs scolaires, associatifs et albertvillariens.



*Captures vidéo de Léa Longeot*

Un montage-vidéo réalisé par Léa Longeot est disponible sur le site de l'association didattica.

## ARCHITECTE DE SON COLLEGE (2<sup>EME</sup> ANNEE)

### atelier pédagogique au collège Jacques Jorissen de Drancy

L'atelier pédagogique d'architecture dans ce collège de Drancy s'est déroulé de janvier à juin 2011. Une étudiante en architecture, stagiaire à l'association didattica, Bilette Odounharo est intervenue dans des enseignements (cours d'arts plastiques) mais surtout dans le cadre d'un atelier en dehors du temps scolaire avec des élèves volontaires. Dans ce bilan, elle présente un récit de l'action pédagogique.

### **Présentation de l'atelier**

#### Transmettre la discipline architecturale

Il s'agit de proposer aux élèves de 3<sup>ème</sup> de s'approprier leur espace de vie scolaire (le bâtiment du collège) dans une démarche artistique. Comprendre ce qui existe, le représenter et en débattre. Permettre aux élèves de s'autoriser à une expression artistique sur un devenir de leur collège.

« Impatiente de commencer, lors d'une visite à ma famille à Drancy fin janvier, j'en profite pour passer à l'improviste au collège Jorissen. Cela me permet de faire mes premiers repérages. J'ai quelques difficultés à trouver le collège qui se situe dans une partie très résidentielle de la ville. Lorsque je parviens à le trouver, je fais le tour du bâtiment, je ne vois pas l'entrée. Je reviens sur mes pas et m'aperçois que c'est une grille blanche d'environ deux mètres de hauteur qui symbolise le seuil du collège. Cela me donne une idée pour l'atelier de cette année. Je suis accueillie par Hiassine Merah, l'un des enseignants en charge de l'atelier. Par chance, il vient de terminer ses cours. Il me fait visiter le collège et me présente Francis Oudin l'autre enseignant chargé de l'atelier. »

### **La proposition de l'atelier 2010-2011**

L'atelier proposé dans ce cadre est un atelier pédagogique d'architecture en collège qui nécessite des interventions régulières auprès d'élèves dans un cadre scolaire :

#### La reprise de l'atelier

Grâce au succès de l'atelier pédagogique d'architecture de l'année dernière et la confirmation du soutien de la Direction Régionale des Affaires Culturelles (DRAC) dans cette démarche, l'atelier continue cette année. Suite à la richesse des travaux réalisés par les élèves l'an passé et à la conception d'une sculpture « totem » à l'entrée du collège, le choix fait pour l'atelier de cette année est de se focaliser sur l'entrée. L'idée est de créer une continuité avec le « totem » en signalant l'entrée et en la rendant plus vivante.

## Programme de l'atelier

### **Concevoir et transformer un espace représentatif du collège : offrir une nouvelle écriture de l'entrée**

- Échanges sur la relation de chacun à l'entrée du collège, approche sensible et définition de ce qu'est une entrée, approche culturelle de l'architecture (accès à des connaissances)
- Analyse des pratiques quotidiennes de l'entrée du collège : potentialités et dysfonctionnements (initiation à l'observation et à l'analyse des éléments observés)
- Restitution du ou des projets : communication avec les institutions du collège de ce que propose l'atelier, organisation du débat dans le collège sur les propositions formulées par l'atelier, exposition, installation
- Formulation d'une proposition collective suite au débat (initiation à la synthèse)
- Production d'esquisses : initiation à la conception architecturale, sensibilisation à l'architecture écologique, approche des matériaux

## Présentation des acteurs de l'atelier



Bilette ODOUNHARO



Cédric BLEMAND



Hiassine MERAH



Francis OUDIN



Léa LONGEOT



Elise MACAIRE

### **Équipe d'encadrement de l'atelier**

- |                   |   |
|-------------------|---|
| Bilette ODOUNHARO | Intervenante de l'atelier pédagogique d'architecture, association didattica<br>Étudiante en Licence d'architecture à Paris La Villette    |
| Francis OUDIN     | Coordinateur artistique de l'atelier pédagogique d'architecture<br>Professeur d'Arts plastiques au collège Jacques JORISSEN               |
| Hiassine MERAH    | Coordinateur technique de l'atelier pédagogique d'architecture<br>PLP -G.I.S.M Champ pré-professionnel SEGPA au collège Jacques JORISSEN. |

### **Conseil pédagogique de l'association didattica**

- |                |  |
|----------------|--|
| Cédric BLEMAND | Membre de l'association didattica, maître de stage, étudiant en Master architecture à Paris La Villette, diplômé en arts plastique à l'université de Paris 8, formateur en design industriel                                 |
| Léa LONGEOT    | Architecte DPLG, directrice pédagogique et artistique de l'association didattica, doctorante au LET- Laboratoire Espaces Travail (École nationale supérieure d'architecture de Paris La Villette).                           |
| Élise MACAIRE  | Présidente de l'association didattica, Architecte DPLG, chercheuse au LET, responsable du réseau Ramau - Réseau activités et métiers de l'architecture et de l'urbanisme (réseau de la recherche architecturale et urbaine). |

Francis Oudin s'attache à développer la création artistique par l'architecture et Hiassine Merah travaille la composante technique de l'architecture. L'association didattica aide les deux professeurs dans le travail du collectif de l'atelier, mais également à développer les liens entre l'environnement, l'Art, l'Architecture, l'histoire. Elle instaure une démarche réflexive et de conception sur les espaces du collège.

## Objectifs de l'atelier

Dans le but de créer une continuité avec ce qui a été fait l'année dernière, l'atelier se concentre sur le signalement de l'entrée. Il s'agit de :

- Proposer aux élèves de 3<sup>ème</sup> de s'approprier un espace représentatif de leur vie scolaire (l'entrée du collège) en l'intégrant dans une démarche artistique. Comprendre ce qui existe, le repenser, en débattre et représenter leur proposition. Permettre aux élèves de s'autoriser une expression artistique sur un devenir de leur collège.
- Proposer aux élèves de se confronter à des oeuvres de création par des visites et des exposés en atelier.

Ouverture culturelle prévue, en lien avec les domaines de l'atelier (visites, expositions, conférences, spectacles, concerts, films...) :

- Visites de sites :
  - Visite du Collège Elsa Triolet à Saint-Denis
  - Visite du Collège Colonel Fabien à Montreuil
  - Visite de l'Institut du Monde Arabe à Paris
  - Visite du Mémorial des Martyrs de la déportation à Paris

## **Récit de l'atelier**

### Séance 1 : définition de l'organisation détaillée des séances de l'atelier

La séance du 7 mars est une réunion de travail et de préparation avec Francis Oudin et Hiassine Merah. Les élèves n'étant pas encore informés de la reprise de l'atelier, nous discutons du programme des séances et de la démarche pédagogique que j'envisage de mener pour l'atelier avec les élèves. Les séances sont divisées en quatre phases :

1. l'apprentissage de l'observation : prise de contact, observation de l'entrée, représentation des idées sous forme de collages
2. approche de la représentation en trois dimensions : présentation de la notion de seuil, initiation au travail en maquette, transposition des idées en maquettes d'études et insertion dans une maquette de site
3. approche de la représentation en deux dimensions : présentation des modes de représentation en deux dimensions, représentation en deux dimensions des espaces conçus à l'aide des maquettes d'études

#### 4. réalisation du projet et présentation finale en vue d'une exposition du processus du projet dans le collège

Ils me montrent leur projet d'affiche pour communiquer dans le collège la reprise de l'atelier.

### Séance 2 : prise de contact

La séance du 14 mars est l'occasion de faire connaissance avec quatre élèves volontaires pour l'atelier qui terminent les cours à 17h30 le lundi. Nous échangeons ainsi pendant environ 45 minutes. Ces quatre garçons : Oussama, Yanice, Karim et Brahim font partie de la même classe (3<sup>e</sup>B) ; trois d'entre eux avaient participé à l'atelier l'an dernier. Le nouveau participant est arrivé en classe de 4<sup>e</sup> au collège Jorissen. Après leur avoir posé quelques questions sur leur expérience de l'année dernière dans l'atelier et sur ce qu'ils pensaient de l'entrée du collège, je leur fais la proposition de travailler en nous concentrant sur l'accès à l'établissement cette année. Tous sont d'accord sauf Yanice qui souhaite tout d'abord réfléchir à cette question. Yanice, Karim et Brahim connaissaient le collège avant d'y entrer, car ils l'avaient visité en CM2. Ainsi pour eux, trouver l'entrée du collège n'était pas un problème, mais pour Oussama qui a déménagé l'an dernier à Drancy, c'était différent. Nous avons parlé de la grille blanche qui symbolise le seuil du collège.

**Nous avons ensuite échangé sur leurs pratiques de l'entrée** : comment ils entrent et sortent du collège. Ils m'ont expliqué que le matin, ce sont les responsables du collège (la principale, les CPE...) qui vérifient leurs sacs, pour voir s'ils ont ce qu'il leur faut pour étudier : leurs carnets de correspondance et pas de téléphones portables ! Cela prend du temps mais ils sont obligés. Le soir s'ils terminent les cours avant 17h35, ils sont contraints de montrer leurs carnets de correspondance au(x) surveillant(s) postés à la sortie. Ceci qu'il pleuve, qu'il vente ou qu'il neige et sans abris !

**Nous avons donc abordé l'idée de créer un abri.** Ils m'ont dit que la même chose avait été faite pour les écoles primaires Jorissen Cachin : un abri sur le côté de l'entrée a été construit. Ils sont d'accord avec l'idée d'une protection cependant Oussama propose qu'on puisse profiter du soleil quand il fait beau, donc qu'on puisse le rabattre, comme un store. Pour finir nous avons parlé des visites à l'extérieur. Étant donné qu'ils sont tous déjà allés au centre Georges Pompidou, nous nous sommes dit que nous pourrions visiter l'Institut du monde arabe. Lorsque je leur ai proposé de visiter des collèges de Seine-Saint-Denis, Oussama m'a fait comprendre qu'il souhaite plutôt faire des visites à Paris.

### Séance 3 : L'apprentissage de l'observation



Lors de mon arrivée le 21 mars, Monsieur Merah n'est pas au collège. Il visite ses élèves sur leurs lieux de stage et est donc très souvent à l'extérieur. Sachant que Monsieur Oudin donne son dernier cours jusqu'à 17h30, je profite de ce temps pour faire quelques prises de vues des élèves qui sortent du collège à 16h30. Cela me permet d'observer, ce rituel laborieux où chacun doit montrer son carnet de correspondance à une

surveillante pour pouvoir sortir du collège. L'exercice dure entre 15 et 20 minutes, et les retardataires se font gronder.



Ensuite, en me dirigeant vers la salle de Monsieur Oudin, j'aperçois les élèves de l'atelier d'écriture qui m'expliquent que leur objectif est de rédiger un numéro de journal du collège d'ici la fin de l'année. Francis et moi pensons que nous pourrions y communiquer l'événement de l'exposition de l'atelier pédagogique d'architecture.

17h30 : l'atelier commence.

Une nouvelle élève nous a rejoint dans l'atelier, elle s'appelle Jeshanti. Elle termine, elle aussi à 17h30 les lundis. Hiassine m'explique qu'elle avait participé à l'atelier l'an dernier et avait fait un très bon travail sur les bancs. Elle pourrait poursuivre son travail cette année en essayant d'**intégrer des bancs à l'entrée du collège**.

**Oussama a une proposition pour signaler l'entrée** et rendre cette grille blanche plus accueillante. Il souhaite accrocher aux barreaux de la grille les lettres du mot entrée.



D'autre part pour les visites, il propose une approche de différentes cultures ; ainsi nous pourrions voir par exemple Notre-Dame et l'Institut du monde arabe.

Ensuite nous quittons la salle de M. Oudin pour aller observer l'entrée. Nous regardons où Jeshanti pourrait placer un ou plusieurs bancs. Comme les élèves attendent aussi à l'intérieur du collège lorsqu'ils sortent des cours (le temps que chacun montre son carnet) ; ils me montrent où ils s'assoient habituellement.



Je leur pose la question suivante : « Où se trouvent pour eux les limites de l'entrée du collège ? ». Dans un premier temps, ils me montrent les limites spatiales physiques : la distance entre les deux grilles blanches qui servent de sas d'entrée. Je leur demande où attendent-ils le matin avant de pouvoir entrer dans le collège ? Ainsi, ils comprennent que l'espace lié à l'entrée n'est pas toujours délimité physiquement et qu'il est bien plus grand que ce qu'ils pensaient.



M. Oudin et Jeshanti désirent ardemment ajouter de la végétation à l'entrée. En effet Jeshanti la trouve « déserte » dans son état actuel. Une proposition de **mettre des bacs à fleurs sur une plate-bande** est faite.



Sur la première grille blanche toujours ouverte (sauf pendant les vacances) Oussama suggère d'y mettre une flèche indiquant l'entrée.



Les enseignants découvrent les traces d'une porte coulissante, l'ancien accès au bâtiment à droite de l'entrée.

## Séance 4 : présentation de la notion de seuil, analyse de l'observation

J'ai imprimé les photos prises lors de la séance d'observation de l'entrée du collège (le 21 mars). Je les montre à Hiassine, qui est agréablement surpris par la qualité des impressions. Il me propose de faire des photocopies pour que les élèves de l'atelier travaillent sur les copies afin de conserver les impressions. Il m'emmène dans la salle des professeurs... Je découvre cette salle qui se situe non loin de la salle de Francis. Elle est très sombre, l'éclairage artificiel peu lumineux. Elle pourrait elle aussi, faire l'objet d'une amélioration ! Pour la séance du jour, j'ai l'intention de faire lire aux élèves le passage sur « les portes » d'*Espèces d'espaces* de Georges Perec. Cet extrait me permet de présenter la notion de seuil de manière poétique. La professeure de français qui se trouve dans la salle des professeurs au moment où j'en parle à Hiassine, se réjouit et m'explique qu'elle a fait travailler ses élèves sur un autre livre de Perec.

Comment étoffer le groupe de l'atelier ? Hiassine me parle de son souhait qu'il y ait plus de jeunes filles. Il me dit qu'il va passer dans les classes pour parler de l'atelier, terminer sa version informatique de l'affiche et en faire des grands formats... Concernant le problème d'horaires de l'atelier, je lui propose de déplacer à un autre jour. Mais c'est problématique, il me dit que peut-être les nouveaux qui rejoindront l'atelier n'auront pas ce problème.



17h30 : Yanice, Karim et Brahim viennent s'excuser car ils ne pourront pas être présents aujourd'hui. En effet, ils ont un contrôle de mathématiques et un contrôle d'histoire le lendemain, ils doivent donc réviser. Mais Oussama est présent, car il doit en tant que délégué assister au conseil de classe après l'atelier. Nous lisons donc Perec, il me dit qu'il avait vu cet auteur en cours de français. Je lui montre quelques images de ce qu'est une entrée. Il représente son idée pour l'entrée en réalisant un collage à partir d'une copie de photographie de l'entrée. Au départ, il ne sait pas comment faire et ce que j'entends par collage. Je lui explique et il représente son idée.

A la fin de séance, Hiassine et Francis me rejoignent et me confirment qu'ils s'occuperont du relevé de l'entrée avec les élèves. Francis qui me dépose gentiment après chaque séance à une station de métro, me prend dans sa voiture. J'en profite pour discuter avec lui de la communication de l'atelier avec les instances du collège. Il m'affirme qu'il est essentiel de communiquer sur tout ce qu'on fait, petit ou grand, pas seulement au sein du collège ; mais aussi avec le Conseil Général. Il me suggère de les inviter à la séance de présentation publique.

## Séance 5 : initiation au travail en volume par le biais de la maquette d'étude

### **Approche de la représentation de l'espace en trois dimensions**

Lors de la séance du 16 mai, trois élèves ont participé à l'atelier : Karim, Brahim et Oussama. Yanice s'étant blessé le bras au football, n'a pas pu faire la séance. Francis Oudin étant en jury, seul Monsieur Merah est présent. Vu le peu de séances qu'il nous reste, j'ai fait seule le relevé de l'entrée du collège, pour que nous puissions avancer. Ainsi, j'ai imprimé le plan de l'entrée du collège pour y noter le relevé. J'ai mesuré l'emplacement et les dimensions des plates-bandes autour de l'entrée, celles de la grille...

Suite à la séance d'observation nous regardons les photos et les élèves choisissent la partie de l'entrée sur laquelle ils souhaitent travailler :

- Oussama : la grille blanche
- Karim : la façade du bâtiment à droite de l'entrée
- Brahim : la même façade

Je leur montre le relevé et leur explique, les échelles en architecture. Oussama commence la maquette de la grille. Karim et Brahim font ensemble celle de la façade.

À partir du relevé, ils calculent à quelles dimensions ils doivent faire leur maquette pour qu'elle soit à l'échelle 1:50. Cette échelle étant trop petite pour représenter la grille pour Oussama, nous choisissons de tous passer au 1:20.

Avec Monsieur Merah, nous les aidons à faire leurs patrons. Je leur montre comment couper du carton plume. Ils ont donc réalisé le contexte de l'existant sur lequel ils souhaitent intervenir. Ils pourront tester leurs idées sur ces maquettes.



Lorsque j'arrive le 30 mai, Hiassine et Francis discutent du déroulement de l'atelier. Tous deux n'avaient pas cours ce jour à 15h30, c'est aussi le retour de Francis après plusieurs semaines d'absence. Ils profitent de ce temps pour voir ce qu'il est possible de faire, au regard du peu de temps qu'il nous reste. Ils m'expliquent que nous nous concentrerons sur la finalisation de la maquette de l'état actuel de l'entrée. Cela leur permettra d'avoir un support sur lequel ils pourront s'appuyer lorsqu'ils reprendront l'atelier l'année prochaine. Ils m'annoncent qu'ils ne pourront pas assurer la séance du lendemain car ils sont pris par la

présentation de l'exposition du travail des élèves d'une classe de sixième. Je discute avec Hiassine des matériaux à utiliser pour réaliser la maquette de la grille car le carton plume n'est pas pratique pour représenter les barreaux. Elle sera en balsa. Ensuite, nous parlons de son échelle. En effet ; le 1 : 20 reste une échelle trop petite pour la grille. Elle sera au 1 : 10. À partir des photos d'observation, nous calculons la quantité de balsa et les diamètres dont nous aurons besoin. Hiassine me dit qu'il ira l'acheter dans la semaine. Le 6 juin, nous continuons à discuter sur la conception de la maquette. Nous parlons du bâtiment à droite de l'entrée, devant lequel la sculpture totem sera installée. Il est important qu'il apparaisse dans la maquette mais il est inutile qu'il apparaisse totalement ; nous le couperons donc juste après la sculpture. Nous sortons alors faire le relevé de la façade de ce bâtiment. Nous prenons la hauteur et l'emplacement des fenêtres, ainsi que la hauteur du mur préfabriqué. Suite à cette séance, il n'a pas été possible de réunir les membres de l'atelier, la suite du travail a été reporté à la rentrée prochaine.

## Conclusion

J'ai beaucoup apprécié le contact avec les élèves, qui m'ont agréablement surprise par leur intérêt et leurs savoirs et savoir-faire. Cependant, plusieurs facteurs ont rendu cette expérience très difficile : le projet de l'année dernière n'était et n'est toujours pas abouti, la période de l'année scolaire pour faire l'atelier est très mal choisie (fin de l'année : brevets, jurys, orientations...). Ce type d'atelier a vraiment quelque chose à apporter au collège dans son ensemble.

Cette expérience m'a beaucoup appris. J'ai pu observer l'importance de la préparation pour un projet d'enseignement. Il convient de bien en discuter en amont avec ses interlocuteurs. A l'instar de l'architecte qui doit être à l'écoute des attentes de son client au début du projet, je pense que l'écoute et la discussion sont très importantes lors du démarrage d'un projet pédagogique. L'engagement et la coopération de chaque acteur est essentielle pour dépasser ensemble les imprévus ou difficultés. De même, la préparation de chaque séance doit être capable d'anticiper les imprévus et donc avoir une certaine souplesse dans sa réalisation. Savoir se réadapter constamment aux circonstances, sans pour autant abandonner son intention est un exercice difficile. C'est pour cela qu'une cohésion entre les acteurs est nécessaire. Lorsque j'ai suivi l'enseignement « transmettre l'architecture », nous faisons des compte-rendu chaque semaine. J'avais eu du mal à comprendre l'intérêt de cet exercice vu que j'étais présente en cours chaque semaine et que je savais ce qu'il s'était passé. Cette expérience m'a permis de saisir la nécessité de faire des compte-rendus et d'écrire pour voir comment on avance et analyser ce qu'il s'est passé. J'apprécie beaucoup la démarche de cet atelier et je souhaite qu'il continue. En effet, sensibiliser les collégiens à l'architecture en leur montrant qu'il peuvent être acteur de leur espace et le transformer est une excellente idée. La construction se fait de plus en plus de manière participative et en concertation. Ce type d'atelier est donc un véritable apport pour l'éducation « civique » des jeunes. Finalement on peut comparer cet atelier à une forme de concertation après réalisation d'un édifice sur comment l'améliorer. En observant cela, je me demande si à l'avenir l'architecte n'aura pas de plus en plus un rôle de pédagogue.

J'ai pu observer grâce à ce stage la similitude, en terme de processus, entre un projet pédagogique et un projet architectural. À l'instar de la méthode de conception architecturale, l'organisation détaillée des séances de l'atelier a été remise en question à plusieurs reprises en raison de divers imprévus. Je ne suis généralement pas confrontée à des imprévus lorsque je réfléchis à un projet dans le cadre de mes études.

# recherche

## CONTRIBUTIONS

---

### Participation des habitants à la vie sociale de la ville

#### Intervention d'Elise Macaire à l'Université citoyenne de Thouars

**Dans le cadre de la session sur l'écologie urbaine, table ronde « La ville et l'innovation dans les services publics », Université citoyenne de Thouars, 28 janvier 2011.**

Interroger la « vie sociale de la ville » nous oblige à prendre position sur plusieurs définitions dont notamment celle de la *ville* et celle de la *vie sociale*. La ville est une unité, relativement importante, de regroupement d'une population sur un territoire et la vie sociale serait ce qui caractérise la socialisation particulière des individus lors qu'ils partagent un même espace (socialisation politique, culturelle, économique). Dans cette présentation, nous nous référerons à la ville comme cité ou comme *polis*, donc comme unité de vie sociale et de citoyenneté. Depuis longtemps lieux de pouvoir, les villes ont développé des formes différentes d'exercice du politique et, en particulier autour de la Méditerranée, sont apparues des formes démocratiques de vie sociale. Réfléchir sur la vie sociale de la ville nous invite alors à penser l'organisation sociale de la vie et en particulier l'organisation politique et la concitoyenneté.



Photo de Romain Thévennet, 27<sup>e</sup> Région

Nous avons ouvert notre propos sur l'actualité du renouvellement de la démocratie locale afin d'explorer des hypothèses quant au devenir de celle-ci. Ensuite, nous sommes revenu sur la participation des habitants et en particulier dans la transformation de notre cadre de vie et dans l'aménagement de l'espace. Enfin, nous avons vu ce que

l'architecture peut nous apporter dans la réflexion sur l'espace public (au sens philosophique), lieux de débat sur l'avenir de la cité et notamment par son apport culturel. L'architecture est particulière à chaque région et est porteuse de la mémoire des pratiques sociales de l'espace et de l'habitat. Elle est chargée de notre vie, et l'imprégnons de notre quotidien tels les espaces que nous fréquentons habituellement. Si l'architecture est un territoire existentiel, nous sommes en mesure de nous demander ce que nous souhaitons ce qu'elle soit. A la fois objet de délibération collective et cadre physique de notre organisation sociale, l'architecture est donc un art bien singulier.

Et enfin, nous avons clôturé cet exposé sur une présentation de l'écophilosophie (une « sagesse de l'habiter ») de Félix Guattari afin de bien revenir sur les enjeux méthodologiques et politiques de la prise en charge du devenir des villes et ouvrir ainsi la discussion.

## **Ecosophes, entre marge et polarité dans le champ de l'architecture**

### Intervention d'Elise Macaire à la Journée d'étude "Architectes et collectifs aux prises avec l'espace urbain"

#### **Dans le cadre de l'exposition "Urbanités inattendues. Événements construits et appropriations de l'espace urbain"**

*A laquelle didattica a participé, au Centre Méridional de l'architecture et de la ville, Toulouse, 30 mai 2011.*



Cette journée a regroupé acteurs et chercheurs issus de différents horizons disciplinaires. L'objectif était de confronter des pratiques en cours et des analyses afin de mieux définir le sens des actions architecturales, urbaines et paysagères présentées lors de l'exposition.

#### Organisation

Laboratoire de recherche en architecture (LRA), Ecole nationale supérieure d'architecture de Toulouse  
Conseil de l'architecture, de l'urbanisme et de l'environnement de la Haute-Garonne (CAUE 31)  
Centre Méridional de l'Architecture et de la Ville (CMAV).

#### Résumé de la journée

Dans la ville contemporaine la fabrication de l'espace se pose de manière complexe. Le discours des décideurs est souvent enfermé dans la sphère d'une pensée instituée. L'action des professionnels se détermine en fonction de demandes ou de revendications de groupes de consommateurs. Les habitants et les individus sont sollicités dans le cadre de concertations publiques, mais restent la plupart du temps exclus des processus de décision. Face à cette situation, les collectivités locales font de plus en plus appel à de groupes d'architectes, urbanistes, artistes et paysagistes qui revendiquent des modalités alternatives de production de l'espace urbain. Privilégiant les interventions de petite échelle et l'échange avec les acteurs en place, ces « collectifs » occupent, proposent et construisent des situations spatiales qui se définissent à l'articulation de l'art, du militantisme et de l'action sociale.

Quelles sont les postures qui sous-tendent ce travail collectif in situ ? Qui sont les acteurs professionnels qui le portent ? Comment se positionnent-ils dans le champ du projet architectural, urbain et paysager ? Comment envisagent-ils leur rapport à la commande publique ? Quel rôle attribuent-ils aux usagers destinataires de leurs actions ? Quel est l'impact réel ou escompté de ces dernières ?

## Présentation de l'intervention d'Elise Macaire



Depuis le début des années 90, des associations d'architectes mettent en avant des démarches alternatives au processus traditionnel d'élaboration du projet architectural ou urbain. Elles privilégient des interventions sur les petites échelles permettant une maîtrise plus importante des habitants sur le projet dans le cadre d'actions engageant peu de moyens. A la fois proches des artistes activistes et de l'éducation populaire, ces architectes proposent des méthodes alliant pédagogie de la création et participation démocratique. Le militantisme et la coproduction avec le public semblent ainsi dessiner les contours de pratiques qui, bien que marginales, participent au changement des valeurs traditionnelles du champ de l'architecture. Une nouvelle *socialisation* de l'activité des architectes serait-elle à l'œuvre ?

Notre recherche s'inscrit dans une série de travaux qui ont porté sur la diversification des activités des architectes. A la fois histoires de la profession et enquêtes qualitatives sur les métiers de l'architecture, ces recherches tentent de mettre en lumière une pluralité de pratiques souvent masquées par la figure de l'architecte incarnée par le maître d'œuvre exerçant en libéral. Notons par exemple les enquêtes sur l'activité de conseil au sein des CAUE ou bien les travaux plus récents sur la programmation architecturale et urbaine. Ils mettent en évidence des pratiques de l'architecture qui se sont progressivement structurées, notamment suite aux évolutions du cadre réglementaire de la profession (loi sur l'architecture de 1977 orientée sur la qualité architecturale, réforme de l'ingénierie publique et loi de 1985 sur la maîtrise d'ouvrage publique). Les collectifs présentés dans ce travail font partie des acteurs méconnus de la production architecturale du fait notamment d'une marginalité construite à partir d'une posture critique (vis-à-vis de la profession) et militante (en référence à l'action politique). Nous allons tenter de comprendre ce que recouvrent ces démarches dont l'éthique professionnelle se présente de façon bien particulière.

L'intervention est disponible en vidéo sur le site de l'association didattica.

## ARTICLES

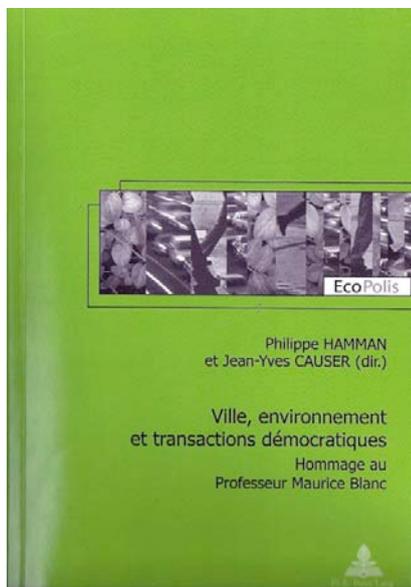
---

### **Le projet en tant que processus démocratique et en tant qu'espace transactionnel de reliance**

Article de Léa Longeot

paru dans *Ville, environnement et transactions démocratiques*, un ouvrage dirigé par Philippe Hamman et Jean-Yves Causer (dir.), *Ecopolis n°12*, P.I.E. Peter Lang, éditions scientifiques internationales, Bruxelles, 2011.

Présentation de l'ouvrage



« Dans la vie quotidienne, de nombreuses activités nécessitent des échanges, des négociations ou des transactions. Parce que les sciences sociales négligeaient l'importance de ces actes courants, leur dimension conflictuelle était perçue comme irrationnelle, nuisible ou pathologique. Le concept de transaction sociale, au cœur de l'ouvrage, comble ce manque. Cet ouvrage rend hommage au sociologue de la transaction sociale, Maurice Blanc, ainsi qu'à ses prédécesseurs : Jean Remy et Liliane Voyé. Ce volume analyse trois niveaux de concessions réciproques, ou de transactions. D'abord, celles entre individus et groupes sociaux qui cohabitent dans un même espace, avec leurs cultures et leurs modes de vie : agriculteurs et chasseurs, Roms et habitants de la banlieue, etc. Ces transactions permettent de sortir du conflit entre « bons » et « mauvais » voisins. Ensuite, les transactions entre gouvernants et gouvernés, quelquefois avec la médiation d'intervenants sociaux. Enfin, dans les coalitions au pouvoir, municipales ou associatives, les transactions qui débouchent sur des compromis pratiques, malgré les désaccords sur les valeurs. Sans transactions sociales, la démocratie et le développement durable restent des coquilles vides. Chez le même éditeur, un autre volume se concentre sur les transactions dans les champs du travail et de la formation. »

Introduction de l'article de Léa Longeot

Provenant du champ de l'architecture, nous souhaitons mener ici notre réflexion autour des thématiques de la participation, la citoyenneté et la démocratie locale, que vous proposez, à partir d'un projet de création collective que nous avons initié il y a plus de deux ans à Montreuil au sein d'une association basée à l'Ecole d'Architecture de Paris La Villette. Ce projet s'est mis en place dans le cadre de coopérations et de partenariats associatifs et institutionnels dont la particularité est la grande hétérogénéité des milieux professionnels, sociaux, culturels et générationnels dont sont issus les participants au projet. Nous aborderons le projet comme le lieu même du processus d'émergence et d'agencement d'un espace démocratique de création et d'un espace transactionnel de reliance. Le processus du projet est ici le lieu où

se jouent des transactions sociales, « processus de socialisation et d'apprentissage de compétences démocratiques » comportant une dimension interculturelle très importante. Le projet étant considéré ici autant comme un projet visant la réalisation d'un processus que comme un projet visant la réalisation d'un objet. Dans cette approche du projet visant un processus, et en particulier un processus de citoyenneté, nous nous intéresserons aux méthodologies participatives et pédagogiques qui ont guidé les relations en train de se construire en vue d'encourager les rencontres sociales, culturelles, professionnelles et générationnelles et les échanges, dans un travail commun. La notion de "transaction" rassemble en effet cette dimension constructiviste du processus et celle d'échange dans les relations. Nous tenterons de développer l'idée que le processus de projet peut être considéré comme un processus démocratique qui engage une méthode pédagogique dont l'un des enjeux est l'apprentissage du travail coopératif, travail considéré comme faisant partie des compétences démocratiques. Ce processus conduit en effet à créer du collectif en même temps que de créer une œuvre porteuse d'une parole politique, c'est-à-dire porteuse d'une parole singulière qui fait entendre une position, une différence, une culture dans l'espace public.

## RECHERCHE-ACTION

---

### **Réinvention de la démocratie dans la commune et par le cinéma : prise de paroles, débats publics et représentations culturelles réciproques**

Léa Longeot, directrice artistique et pédagogique de l'association, a poursuivi cette année son doctorat d'architecture (soutenu par une bourse du ministère de la culture et de la communication). Sa problématique a été reformulée. En voici une présentation ci-dessous. Pour rappel, Léa Longeot est doctorante en architecture au sein de l'Ecole doctorale *Ville, transports et territoires*, sous la direction de Yannis Tsiomis, et co-direction de Christophe Camus, Laboratoire Espaces Travail (École nationale supérieure d'architecture de Paris-La Villette).

*Comment un travail de représentation de la vie pluriculturelle d'une commune et une initiation de débats publics impliquant les premiers concernés (habitants et travailleurs de ce territoire) contribue-t-il à la réinvention de la démocratie ?*

*Une recherche-action sur un dispositif expérimental de création filmique "dans et sur" la commune de Montreuil à partir de l'identification (reconnaissance) culturelle d'une population singulière, les Roms et du renforcement de sa capacité d'échange avec les autres populations de ce territoire.*

La démocratie, en tant que forme de société, système d'institutions mais aussi « mode de vie »<sup>5</sup>, est interrogée depuis le champ de l'architecture, de l'urbanisme et de l'aménagement. Poser la question de la démocratie dans ce champ renvoie aujourd'hui aux débats et recherches de plus en plus présents sur ce qui est appelé la « participation des habitants » à l'élaboration de leur cadre de vie. L'expression

---

<sup>5</sup> Lefort Claude, entretien avec Antoine Spire, réalisation Nicole Salerne, novembre 1992, rediffusion en octobre 2010 à l'occasion d'un hommage au philosophe, *A voix nue*, Jean Lebrun, émission de radio de France Culture.

« démocratie participative » a vu le jour pour définir la volonté politique de l'Etat (loi SRU - Solidarité et Renouvellement Urbains – en 2000, loi Vaillant, relative à «la démocratie de proximité» en 2002 notamment) et de certaines collectivités territoriales (dispositifs participatifs) voire de candidats aux élections présidentielles (campagne de la candidate socialiste, Ségolène Royale pour les élections présidentielles de 2007), de transformer l'exercice du pouvoir et répondre à la « crise du politique ». Or, « notre pensée politique est marquée par notre langage »<sup>6</sup>, ces mots et expressions nous semblent être des révélateurs de pensées et de réalisations politiques qui empêchent de repenser et donc réinventer la démocratie. Le mot « participation » est ambigu notamment lorsque l'on pose la question : qui participe ? comment ? et à quoi ? Participer suppose de prendre part à quelque chose qui existe déjà, il y a comme une acception d'un état de fait. L'idée de « participation » en politique a été introduite par des personnalités politiques<sup>7</sup> et non par les citoyens engagés qui eux, pour parler de démocratie dans le domaine de l'architecture, de l'urbanisme et de l'aménagement utilisent un autre langage, plus en rapport avec leurs expériences comme « luttes urbaines », « défense d'un quartier », « occupation », « autogestion »... expériences caractérisées par l'absence d'un dialogue entre les pouvoirs publics et la société civile.

Depuis une quinzaine d'années, des travaux de recherches en sciences sociales et politiques se sont développés sur cette question de la « participation des habitants » dans le domaine des politiques urbaines et d'aménagement<sup>8</sup>, et deux constats principaux y sont faits : la plupart des recherches portent sur des « dispositifs participatifs institutionnels », souvent appelés aujourd'hui par les chercheurs « dispositifs top down » (descendant), c'est-à-dire initiés par les pouvoirs publics et qu'il s'agit aujourd'hui de s'intéresser aux dispositifs initiés par la société civile, appelés « dispositifs bottom up » (ascendante) ; le deuxième constat, face à ce développement de dispositifs participatifs mis en place par les autorités locales, consiste à dire que ces dispositifs « institutionnels » n'attirent qu'une infime partie des habitants et plus particulièrement des individus issus de milieux sociaux favorisés (classe moyenne) ou des membres d'associations, les absents ou peu représentés dans ces instances étant les individus de milieux populaires, les précaires, les immigrés, les femmes, et les jeunes.

Dans cette situation définie le plus souvent comme une « crise de la démocratie », nous voulons proposer d'approcher cette question de la réinvention de la vie démocratique dans le domaine de l'architecture, de l'urbanisme et de l'aménagement sous un angle souvent absent de ces recherches et débats sur la « démocratie participative » et « délibérative », qui est celui de la vie culturelle et du rôle de la création artistique. Des recherches se sont pourtant développées en parallèle à celles-ci, faisant l'analyse des relations « villes/cultures » notamment avec un programme interministériel débuté dès 1990<sup>9</sup> mais ne

---

<sup>6</sup> Benveniste Emile. *Problèmes de linguistique générale*, Gallimard, Paris, 1966 et 1974.

<sup>7</sup> Charels De Gaulle dès 1945 parle de « participation » dans ses discours politiques, notamment concernant la relance de l'industrie et la nécessaire participation des ouvriers à la vie de l'entreprise.

<sup>8</sup> Nous nous référons plus particulièrement aux travaux présentés lors du séminaire « Démocratie participative, délibération et mouvements sociaux », organisé par le CERAPS, le CSU (IRESCO), le CRH (UMR LOUEST) et le LAIOS, que j'ai suivi en 2005 et 2006. Il portait notamment « sur la dimension "technique" de la démocratie participative à partir de l'analyse concrète de plusieurs dispositifs » et également au numéro 123 « Ville, action « citoyenne » et débat public », *Espaces et sociétés*, Editions érès, Paris, 2005.

<sup>9</sup> Programme interministériel de recherche « Cultures, villes et dynamiques sociales » mené par le ministère de la Culture et de la Communication et ses partenaires interministériels : le Fonds d'action sociale et de lutte contre les discriminations, le ministère de

posant pas explicitement la question de la transformation des modalités de l'exercice de la démocratie, se concentrant plutôt sur le lien social ou les dynamiques sociales que génère des démarches artistiques et culturelles sur les territoires. Des études ont été menées<sup>10</sup>, des thèses de doctorats réalisées<sup>11</sup> sur le rôle des artistes et de l'action artistique sur les territoires dans le renforcement de la participation citoyenne. Là encore, nombre de recherches font le constat que la plupart des expériences d'interventions artistiques dans le cadre de projet de renouvellement urbain donnent rarement lieu à une réelle implication des habitants dans le processus de décision des programmes et conceptions de projets urbains menés par les collectivités territoriales<sup>12</sup> et là aussi avec les mêmes absents ou peu représentés. Les autorités publiques affirment aujourd'hui « la pertinence de la culture comme dimension transversale des politiques publiques »<sup>13</sup>. Mais de quelle culture parle-t-on ? Et sous quelle forme les questions culturelles prennent place dans les orientations politiques ? Les interactions entre des initiatives issues d'associations (culturelles, d'éducation populaire ou d'environnement) ou de concitoyens rassemblés (autour d'un comité de quartier par exemple ou bien d'un mouvement social) et les politiques locales telles que les « politiques de la ville » ou les « politiques culturelles » sont envisagées maintenant aussi bien par les autorités publiques que par les études scientifiques comme l'un des enjeux principal pour l'avenir de nos démocraties.

Ces constats m'ont amené à identifier quatre axes de réflexion qui semblent peu présents dans les différentes recherches et orientations politiques, et à engager un travail qui cherche à analyser l'apport d'un dispositif expérimental de création filmique mis en place "dans et sur" la ville de Montreuil (initié par une association d'architectes, artistes, chercheurs, enseignants et étudiants de plusieurs disciplines). Ce dispositif est parti de l'identification (reconnaissance) culturelle d'une population singulière, les Roms et du renforcement de sa capacité d'échange avec les autres populations de ce territoire. Nous présentons d'abord les quatre axes de questionnement pour notre problématique et ensuite les hypothèses de notre terrain d'étude.

---

l'Équipement / Plan urbanisme construction architecture ; qui s'est décliné en plusieurs programmes : 1) De 1991 à 1995 « Lien social dans les périphéries urbaines », 2) De 1996 à 1999 « Culture, ville et dynamiques sociales », 3) De 2000 à 2004 « Apprentissages, transmission et créativité de la ville et dans la ville ».

<sup>10</sup> Citons les ouvrages : Ardenne Paul, *Un art contextuel. Création artistique en milieu urbain, en situation, d'intervention, de participation*, éd. Flammarion, Paris, 2002 ; Collectif, *Nouveaux territoires de l'art*, éd. Sujet/Objet, Paris, 2005 ; Liot Françoise, *Projets culturels et participation citoyenne. Le rôle de la médiation et de l'animation en question*, L'Harmattan, 2010. Voir bibliographie.

<sup>11</sup> Notons deux thèses de doctorats significatives : Raffin Fabrice, *Les ritournelles de la culture. De la critique sociale à la participation citoyenne. Entre mobilités et ancrages urbains*, thèse de Doctorat de Sociologie et Sciences Humaines, Université de Perpignan, 2002 ; et Kellenberger Sonja, *Pratiques artistiques et formes de la mobilisation politique dans la ville*, thèse de doctorat en Sociologie, Université de Paris X, 2004.

<sup>12</sup> Citons notamment la recherche menée au sein du Laboratoire Espaces Travail, par Elise Macaire et Isabelle Genyk (dir.), « Collectifs d'action artistique et projets de renouvellement urbain », Programme interministériel de recherche « Cultures, villes et dynamiques sociales », Programme de recherches territorialisées Rhône-Alpes.

<sup>13</sup> Une concertation nationale territorialisée à l'initiative de l'agence régionale Culture O Centre – Ateliers de développement culturel, Réseau Culture 21 et l'Observatoire des politiques culturelles, portée par les agences culturelles régionales et leurs partenaires locaux : l'Agence régionale du spectacle vivant Poitou-Charentes, Spectacle Vivant en Bretagne, la NACRe, Arcadi. Avec le soutien : du ministère de la Culture et de la Communication, de la région Poitou-Charentes, de la région Basse-Normandie, de la Caisse des Dépôts et Consignations, de la FNCC.

## Présentation de la problématique

- La commune comme milieu de base de la démocratie
- La culture comme interaction permanente entre le « savant » et le « populaire »
- La prise de parole des absents des « dispositifs participatifs » institutionnels
- L'identification (reconnaissance) culturelle d'une population singulière, les Rroms et le renforcement de sa capacité d'échange avec les autres populations

## Présentation des hypothèses

- Le cinéma entre expérience de conception, réalisation et de diffusion : outil privilégié pour réinventer la démocratie
  - Représentation culturelle par le cinéma
  - Echanges et confrontations culturelles par le cinéma
  - Rassemblement et prise de parole par le cinéma
  - Initiation de (aux) débats publics par le cinéma
- Les Rroms en France, groupe culturel ignoré, porteurs de valeurs démocratiques
  - Etre acteur de sa propre représentation culturelle
  - Appartenance à un territoire et non appropriation, la non équivalence peuple/territoire
  - Pluralisme culturel : reconnaissance de l'autre

# maison d'édition didattica

## collection "architecture institutionnelle"

### PARUTION D'UN LIVRE-FILM

---



Livre de 274 pages et deux DVD édités dans la collection « architecture institutionnelle » des éditions didattica.

Le livre présente les actes de la journée mondiale des Roms organisée en 2007 par le collectif du 8 avril constitué par des associations roms et non-roms, des textes de chercheurs et de militants associatifs et des traces d'actions culturelles, artistiques et pédagogiques : marque-pages, poèmes, photographies. Sont abordées les questions de l'appartenance des peuples au territoire, la non équivalence peuple/territoire et la lutte face aux processus discriminatoires.

Les DVD présentent chacun un film avec des vidéos en bonus. Le DVD 1 "Evènement" présente le moyen métrage *Journée mondiale des Roms 2007*, documentaire retraçant le processus d'organisation de l'évènement. Le DVD 2 "Pédagogie" présente le court-métrage *Notre Film*, documentaire dédié au processus pédagogique de l'atelier de création cinématographique « Montreuil, ville des Roms ».

## COMITE DE REDACTION

**direction de publication** : Léa Longeot

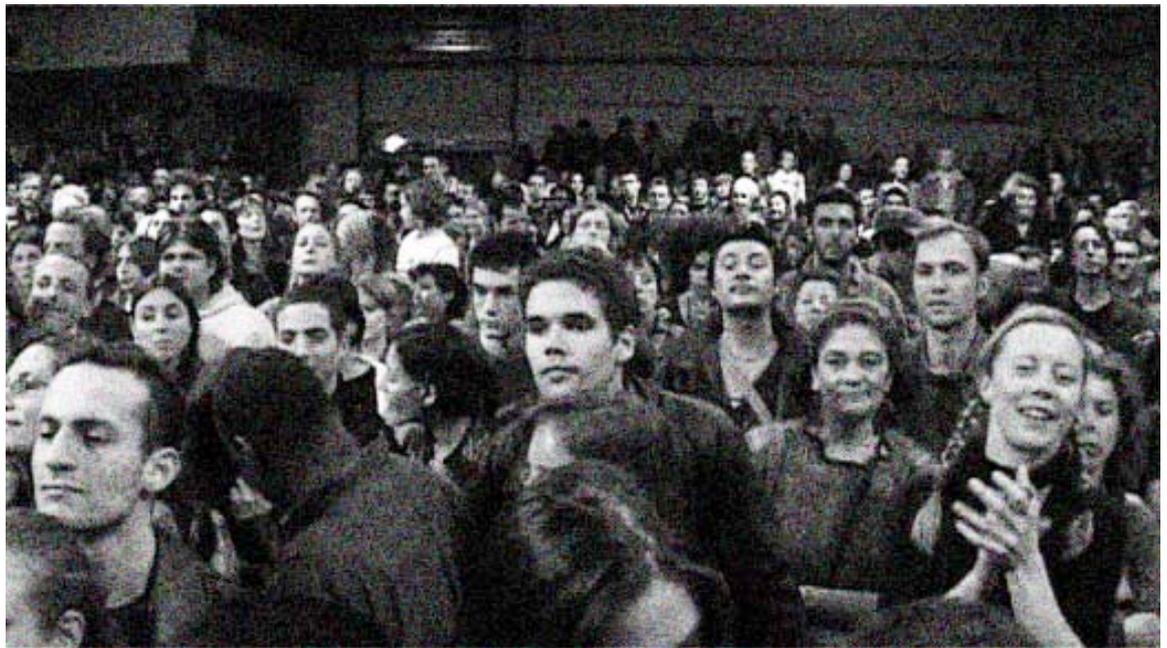
**conception et coordination éditoriale** : Olivier Chassaing et Géraldine Le Roux

**conseillers scientifiques** : Marcel Courthiade et Elise Macaire

**contributeurs** : Guy Bertrand, Marie Bidet, Marcel Courthiade, Eugène Daumas, Valdemar Kalinin, Bernard Lory, Gustave Massiah, Saimir Mile, Xavier Rothéa, Jean Sibille, Joseph Stimbach, Ashène Zehraoui.

**relectrice** : Bénédicte Mallier

## SOMMAIRE



### PRELUDE

*journée mondiale des Roms 2007 les Roms et leurs amis invitent*

### CHAPITRE I

**travailler avec les Roms le territoire : histoire et géographie d'un peuple face aux États**

*la construction des États-nations en Europe et leurs processus d'homogénéisation*

**Marcel Courthiade**

*émergence du mouvement rom et proclamation du 8 avril*

**Marcel Courthiade**

*la construction de l'État-nation dans les Balkans et les peuples non-territorialisés*

**Bernard Lory**

*l'acte de nommer et de dénommer les Roms face aux endonymes et exonymes*

**Marcel Courthiade**

*langue, culture et plurilinguisme*

**Jean Sibille**

*les Kabyles en France : diaspora et construction d'une identité*

**Ashène Zehraoui**

*ateliers pédagogiques de création en milieu scolaire*

**Léa Longeot**

*poète rrom de Biélorussie*

**Valdemar Kalinin**

*la journée du 8 en images*

**Léa Longeot**

## CHAPITRE 2

**phénomènes d'appartenance spatiale : les Rroms et la déconstruction de l'équivalence peuple/territoire**

*la minorisation par l'identification*

**Saimir Mile**

*la criminalisation des Gitans par les pouvoirs publics : continuité et adoption d'un processus continu*

**Xavier Rothéa**

*atelier de création cinématographique*

**Léa Longeot**

*unité de nation et unité politique*

**Marcel Courthiade**

*poèmes d'un activiste rrom*

**Saimir Mile**

## CHAPITRE 3

**politique du territoire : les Rroms et la lutte contre les discriminations**

*l'identité par le déplacement des Manouches en France : affirmation et obstacles*

**Joseph Stimbach et Eugène Daumas**

*catégoriser, pénaliser et contrôler : l'exemple du droit français envers les « gens du voyage »*

**Marie Bidet**

*droit des minorités et solidarités collectives*

**Gustave Massiah**

*les Gitans en Catalogne et en Occitanie : entre grâce et disgrâce*

**Guy Bertrand**

## CHAPITRE 4

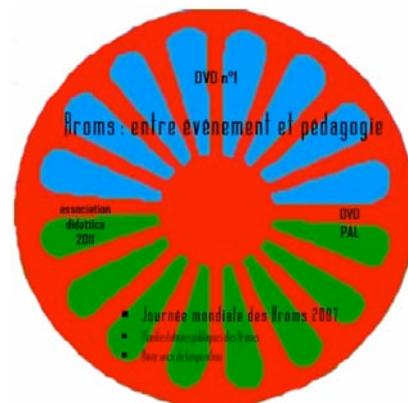
**bibliographie, filmographie, photographies, films et vidéos des DVD**

## présentation des DVD "Rroms : entre évènement et pédagogie"

### dvd 1 : évènement

*Journée mondiale des Rroms 2007 (moyen métrage)*

Ce film documentaire retrace le processus coopératif d'organisation de l'évènement pendant un an par le collectif du 8 avril et son déroulement avec ses débats, son exposition, ses ateliers, sa scène artistique présentant les cultures rromanis dans leur rencontre avec la culture occitane.



*Manifestations politiques des Rroms (vidéos)*

- Manifestation devant l'Assemblée Nationale pour le droit au travail des Rroms roumains et bulgares, novembre 2009.
- Rromani Baxt (Destin rrom) et didattica invités au Printemps noir berbère en 2008 sur la place de la République à Paris, par le Collectif de Sans Papiers Kabyles.

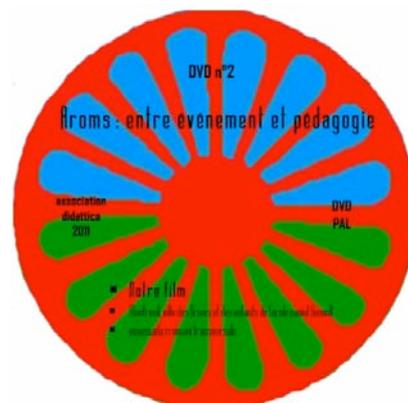
*Itinérance de l'exposition (vidéos)*

- participation au festival citoyen PERMIS DE CONSTRUIRE de Cergy, 1-3 mai 2009.
- participation de didattica à l'organisation de la Journée de débats du 4 avril 2009 : ENJEUX de la CREATION sur les TERRITOIRES, de la Plateforme Nationale Créativité et Territoires.

### dvd 2 : pédagogie

*Notre Film (court-métrage)*

Ce film documentaire retrace le processus pédagogique de l'atelier de création cinématographique « Montreuil, ville des Rroms », qui a eu lieu à l'occasion de la Journée mondiale des Rroms 2007, dans une classe de CM2 de l'école Daniel Renoult de Montreuil au cours de l'année 2007.



*Montreuil, ville des Rroms et des enfants de l'école Daniel Renoult (court-métrage)*. Film de fiction réalisé par les enfants de la classe de CM2 de l'école Daniel Renoult.

*Amassada rromani transversale interassociative*, vidéo du stand interassociatif tenu à l'occasion de la Fête des associations de Montreuil 2009 : rencontre entre les cultures rromanis et occitanes.

## DIFFUSION

---

### Projections-débats

L'association didattica a convié le public à un ensemble de projections-débats, à l'occasion de la parution du livre-film "Roms : politique du territoire. Actes de la journée mondiale des Roms 2007 à Montreuil". La première a eu lieu en décembre 2011.

#### A CASA (Centre autonome solidaire et artistique) POBLANO de Montreuil

*Le mardi 13 décembre 2011 à 20h*

**Première partie de la soirée : la pédagogie de la création comme renforcement de la prise de parole culturelle et politique des concitoyens.**

Avec projection de "Notre film".

**Deuxième partie : présentation du mouvement culturel rrom avec Saimir Mile (La voix des Roms)**

Avec projection de "Journée mondiale des Roms 2007 Montreuil".

### Stand de ventes de livres

#### à l'occasion du Colloque « Tsiganes », « Nomades » : un malentendu européen

*Du 6 au 9 octobre 2011, Paris*

Ventes du livre « Roms politique du territoire » et des ouvrages de nos partenaires Marcel Courthiade et Gérard Gartner :

- Gérard Gartner, *Les sept plasticiens précurseurs tsiganes. Otto Mueller, Serge Poliakoff, Helios Gomez, Tela Tchaj, Djanho Reinhardt, Constantin Nepo, Yana Rondolotto*, Editions Marinoel, 2011.
- Gérard Gartner, *Népo, célèbre inconnu*, Edition Marinoel, 2011.
- Marcel Courthiade, *Sagesse et humour du peuple rrom, Proverbes bilingues rromani – français. Sar o romano ilo, nanaj p-i sasti phuv*, L'Harmattan, 2006.
- Marcel Courthiade et Rajko Djurić, *Les Roms dans les belles-lettres européennes*, L'Harmattan, 2007.
- *Papŭsa (Bronislaw Wajs), Routes d'antan / Xargatune drama*, traduit du rromani par Marcel Courthiade, L'Harmattan, 2010.
- Marcel Courthiade (ss la dir.), *Śri Harsha, dernier empereur bouddhiste de l'Inde*, L'Harmattan, 2011.

## VENTES DES OUVRAGES DE LA COLLECTION

### "Pour une action architecturale pédagogique démocratique"

Pour l'année 2011, 5 ouvrages ont été vendus dont trois à des librairies, un à la bibliothèque de l'Ecole Nationale d'Architecture de Paris La Villette et un à la Maison des Jeunes et de la Culture d'Empalot (Toulouse).

### "Roms : politique du territoire"

Pour l'année 2011, suite à sa parution en octobre 2011, 12 livre-films ont été vendus dont un à la bibliothèque de Montreuil, un à la Maison des Jeunes et de la Culture d'Empalot (Toulouse), 5 à l'occasion du Colloque « Tsiganes », « Nomades », un malentendu européen », 3 à l'occasion de la projection-débat organisée par didattica au Centre Autonome Solidaire et Artistique de Montreuil, et deux à l'occasion du festival Peuples, musiques et cinéma (Toulouse).

## VIDEOS EN LIGNE

### Court métrage *Amassada Rromani Transversale Toulouse 2011*



Accueil du site > 2. action > 3. création d'un espace cinématographique et démocratique > performance opératique : "Amassada Rromani Transversale" > Amassada Rromani Transversale, Toulouse, mai 2011

performance opératique proposée par didattica

#### Amassada Rromani Transversale, Toulouse, mai 2011

dans le cadre du Forum des Langues organisé par le carrefour culturel Arnaud Bernard  
jeudi 2 juin 2011, par didattica



Amassada Rromani Transversale Toulouse 2011 from Léa Longeot, asso. didattica on Vimeo.

Rubriques
1. association
<b>2. action</b>
1. ateliers pédagogiques d'architecture en milieu scolaire
2. land art participatif dans le quartier du Landy (Aubervilliers, (...))
<b>3. création d'un espace cinématographique et démocratique</b>
atelier film
ateliers de création en milieu scolaire
événements culturels, artistiques et scientifiques
exposition "Etre Rrom : entre stéréotypes et connaissances"
<b>performance opératique : "Amassada Rromani Transversale"</b>
séminaire de l'atelier film
4. atelier participatif

Durée : 12 min

Réalisation : Léa Longeot

Images : Claude Louchard, Philippe Delhez, Léa Longeot

Production : association didattica 2011

Mis en ligne sur Vimeo : <http://vimeo.com/13178515> et sur le site de didattica (capture d'écran ci-dessus)

DVD disponible à l'association.

## Vidéos "Paroles de didattica"

Didattica a créé sur dailymotion, une playlist rassemblant des vidéos relatives à des prises de paroles publiques de membres de l'association.

### Didattica invitée à la 27<sup>e</sup> Région, 21 avril 2009

Elise Macaire et Léa Longeot présentent les fondements théoriques et politiques de l'association didattica.



Merci à Lone Nielsen, étudiante danoise en interculturelité et pédagogie, et en études féminines, à cette époque stagiaire à didattica, qui a filmé l'entretien.



Durée : part 1 – 7min52s, part 2 – 2min44s, part 3 – 8min57s

### Architectes écosophes, intervention d'Elise Macaire à Toulouse mai 2011

Intervention d'Elise Macaire (alors présidente de l'association didattica) à la Journée d'étude "Architectes et collectifs aux prises avec l'espace urbain".



« Ecosophes, entre marge et polarité dans le champ de l'architecture », au Centre Méridional de l'architecture et de la ville, Toulouse, 30 mai 2011.

Dans le cadre de l'exposition « Urbanités inattendues. Événements construits et appropriations de l'espace urbain », organisée par le Laboratoire de recherche en architecture (LRA), de Ecole nationale supérieure d'architecture de Toulouse, le Conseil de l'architecture, de l'urbanisme et de l'environnement de la Haute-Garonne (CAUE 31) et le Centre Méridional de l'Architecture et de la Ville (CMAV), du 5 au 28 mai 2011.

Durée : part 1 – 8mn16s, part 2 – 9mn29s, part 3 – 7mn59s

# formation

## CONTRIBUTION

---

### Intervention d'Elise Macaire dans le cadre de la formation « Quels outils pour communiquer autour d'un projet ? »



Formation organisée à Paris par la Fédération des Conseils en architecture urbanisme et environnement, le 13 octobre 2011.

### "Outils de la participation des habitants et de la coproduction des projets", outils issus de pratiques pédagogiques et participatives

#### **Plan de l'intervention**

#### Renouvellement de la relation au public dans le champ de l'architecture

##### **Un agir pédagogique**

- Sensibilisation à l'architecture
- Coopérer avec des habitants en leur transmettant des outils de travail
- Recevoir des savoirs des habitants (savoir-faire locaux, savoirs d'usage)
- Proposer des processus ouverts dans lesquels il est possible d'avoir prise

##### **Un agir culturel et artistique**

- L'action artistique : un outil pour rencontrer le public
- Des œuvres « micro »
- Intervention dans l'espace public
- Fêtes, festivals : moments de socialisation des projets

##### **Un agir démocratique**

- La 'participation', une activité aux enjeux stratégiques
  - Coproduire la commande
  - Choisir le public
  - Agir ou non dans un cadre institutionnel, les contre-projets
- Une expérience sociale liée à un idéal professionnel démocratique
  - Projet coopératif et projet architectural
  - Création collective et œuvre individuelle
  - Espace de savoirs versus savoirs de l'espace

## Outils et moyens des projets et de leurs processus

### **Les projets : espaces de paroles et paroles d'espaces**

- Travailler sur l'« espace symbolique », interpellation du public, le projet comme espace de débat
- Travailler sur l'« espace public », l'agora, espace de la démocratie
- La parole est fondatrice du projet, un travail sur l'énonciation

### **Le résultat comme représentation du processus de projet**

- L'importance de cet aspect de la matérialité du projet est en quelque sorte le pendant de son aspect processuel et évolutif dont le devenir est incertain,
- La documentation des projets participe de la fabrication de l'« œuvre », fut-elle collective. Des présentations graphiques croisant représentation traditionnelle du champ de l'architecture et une communication destinée au grand public.
- Les récits font œuvre
- Les restitutions

### **L'œuvre, synthèse formelle des savoirs et savoir-faire mis en commun dans le projet**

- Une conception de l'œuvre architecturale renouvelée par une proximité avec l'art contemporain
  - Arts de la rue : investissement de l'espace urbain
  - Arts plastiques : installations
  - Arts du spectacle : performances
  - Arts graphiques
- L'installation et autoconstruction : interpellier sur les usages de l'espace et en proposer des nouveaux
- Interventions à une échelle « micro » : au « raz du sol », cf. Anne Querrien, Multitudes n°20
- Proximité avec les habitants que ce soit dans la l'élaboration de l'objet et la maîtrise de ses aspects symboliques
- Le jardin : espace partagé collaboratif et écologique
  - Expérimenter l'action collective
  - Débats sur la place de la nature en ville : biodiversité et agriculture (référence à Gilles Clément).
- Le chantier est le lieu du projet, celui du « faire » et du rassemblement du collectif.

## Conclusions

### **Travailler avec**

- la participation des habitants modifie le travail de conception en ce qu'il accepte de nouveaux éléments de définition (intervention au niveau du programme et au niveau de la forme architecturale),
  - Une rencontre entre des citoyens architectes et des architectes citoyens
- la pédagogie intervient sur l'organisation du travail avec le public (ateliers et autres dispositifs permettant la transmission et le travail collectif),
  - Permettre aux habitants d'être à l'initiative des projets et transmettre des connaissances (savoirs savants)

- et enfin l'action artistique déplace la place de l'œuvre dans les projets proposés : l'œuvre est souvent la représentation d'un projet social incarnant une expérience collective
  - rôle des expositions, installations et performances par exemple.

### Méthodes

- un travail sur l'énonciation architecturale
  - paroles et récits
- la mise en place d'outils de représentation spécifiques et la création d'œuvres « micro »
  - non par leurs dimensions mais par la proximité qu'elles permettent avec le public
- une attention spécifique aux processus des projets autant qu'aux résultats
  - Objets liés au processus / usages liés à la forme

## Accueil de stagiaires

---

**Bilette Odounharo** est étudiante en licence à l'école nationale supérieure d'architecture de Paris La Villette. Elle a été chargée par didattica d'encadrer un atelier d'architecture au collège Jacques Jorrissen à Drancy (voir p. 55) et d'intervenir dans le cadre du projet Jardin des fissures à Aubervilliers (voir p. 16). Dans ce cadre, elle a élaboré un projet comportant trois missions : préparation des séances de l'atelier à Drancy, encadrement de l'atelier, soutien au projet Jardin des fissures et rédaction d'un journal de bord.

## Accompagnement de projets

---

L'association didattica a accompagné une étudiante dans la réalisation d'un mémoire de master et la mise en place d'un projet pédagogique d'architecture à Montreuil dans le cadre de son Projet de Fin d'Etude (PFE) : « Architecture pour et avec le Roms ».

**Barbara Cucca**, étudiante ERASMUS en master 2 (2011/2012) à l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Paris La Villette, atelier d'architecture à Montreuil avec des enfants roms roumains (partenariat avec Rues et Cités)

## **réseaux**

### **GIS "INSTITUTIONS PATRIMONIALES ET PRATIQUES INTERCULTURELLES"**

---

L'association didattica est membre du Groupe d'Intérêt Scientifique "Institutions Patrimoniales et Pratiques InterCulturelles". Le GIS IPAPIC a été initié en 2008 par la Mission de la Recherche et de la Technologie du ministère de la Culture et de la Communication (MCC). "Il vise à la fois à démultiplier les cadres, les espaces et les sujets de rencontre, à ouvrir ou nourrir les pistes de recherche en impliquant des institutions plus nombreuses et plus variées, à réfléchir sur la méthodologie de la recherche." Il réunit une cinquantaine de laboratoires de recherche, d'institutions, de services patrimoniaux et d'associations.

### **Signature de la convention de création du Groupe d'Intérêt Scientifique**

**Le 7 septembre 2011**, le comité directeur ou assemblée du groupement d'intérêt scientifique "Institutions patrimoniales et pratiques interculturelles" a élu son bureau. Un Conseil Scientifique a été approuvé en réunion de bureau le 12 octobre 2011.

"Placé sous le signe de la mutualisation, le GIS IPAPIC obéit à deux principes clés, validés par les étapes antérieures du travail. D'une part, il s'agit de considérer l'interculturel comme une notion ouverte, comme un levier systématique de questionnement, pour débattre des positions et propositions des institutions et services patrimoniaux aujourd'hui. D'autre part, il s'agit de rechercher systématiquement des alliances entre les acteurs concernés (institutions patrimoniales, associations, chercheurs) tant pour la recherche que pour l'action, et de tendre vers une capitalisation sur le long terme des savoirs et recherches disponibles."

#### Préambule de la convention

« La multiplication et la diversification des échanges tant sociaux et culturels qu'économiques ou médiatiques, matériels et immatériels donnent au monde contemporain sa complexité particulière. La prise de conscience de la nécessaire diversité des formes d'expression culturelles, en révélant la fragilité des repères qui fondaient les appartenances à des groupes identitaires de classe, de nation, de langue, de religion peut susciter des tentations de repli mais offre aussi de nouvelles opportunités. A l'échelle internationale, elles se traduisent, entre autres, par la convention de l'Unesco pour la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles, qui invite à développer des pratiques interculturelles. De même en Europe, la construction de relations entre pays aux héritages culturels et politiques variés ne peut qu'aller de pair avec une valorisation de l'interculturel. Portée par les mobilités multiples -du travail, de la formation, du tourisme, des migrations économiques et politiques-, par la modification des pratiques culturelles, par les réseaux virtuels et la numérisation, l'interculturalité redessine les territoires et recompose les patrimoines entre histoire, mémoire et temps présent, entre nature et culture. Elle ouvre ainsi de nouveaux champs à la recherche et à l'expérimentation.

Sur ces questions interculturelles, les institutions patrimoniales et d'autres structures intéressées par le champ du patrimoine sont directement concernées. Cependant, les pratiques interculturelles sont, en

France, mal connues, dans leurs caractéristiques et leurs effets. En particulier, comment les musées, centres d'archives, bibliothèques, les institutions culturelles en charge des patrimoines et d'autres structures, qui interviennent dans ce champ, appréhendent-ils cette complexité du monde contemporain et la prennent-ils en compte dans leurs projets ? Avec quels points communs et quelles spécificités dans leurs pratiques et leurs conceptions ? Dans quelle mesure initient-ils de nouvelles pratiques dans la constitution des fonds et des collections, leur présentation ? Quelle place est donnée aux apports culturels des publics ? Comment les récits patrimoniaux que proposent les institutions et les autres structures s'articulent-ils à la diversité des territoires et de leurs acteurs ? Et de manière prospective, quelles conceptions des patrimoines entendent-elles mettre en oeuvre ? Le Groupement d'intérêt scientifique Institutions Patrimoniales et Pratiques InterCulturelles (GIS IPAPIC) est créé pour répondre à ces questions. »

**didattica**  
association loi 1901  
agrée jeunesse et éducation populaire  
école nationale supérieure  
d'architecture de paris la villette  
144 avenue de landre 75019 paris  
01 53 72 84 53  
didattica.asso@gmail.com  
<http://didattica.reseau2000.net>  
siret : 444 298 006 000 19, ape : 913e